

Collaboration spéciale



Lieutenant-général Bill Leach, CMM, CD
Chef d'état-major de l'Armée de terre

Nous sommes heureux de vous présenter le premier numéro de cette publication importante pour l'Armée canadienne. Le Bulletin de doctrine et de l'instruction de l'Armée de terre est la publication professionnelle de l'Armée de terre qui permet de diffuser et d'examiner les questions de doctrine et d'instruction et de leadership ainsi que les questions conceptuelles, éthiques et historiques intéressant l'Armée de terre. Un débat rationnel et réfléchi est nécessaire à la santé intellectuelle de l'Armée de terre et à l'élaboration d'une doctrine et de directives d'instruction viables. Notre publication va permettre ce débat. J'encourage tous les militaires à s'impliquer et à apporter leur contribution au Bulletin.

Contrairement à ce que vous pourriez penser, l'échange d'idées dans un média professionnel est une longue tradition dans notre armée. Depuis les premiers documents produits en 1855 jusqu'aux nombreux bulletins, revues et publications trimestrielles publiés depuis lors, l'Armée de terre a toujours senti le besoin d'exprimer ses opinions et de débattre de diverses questions. Ces débats étaient parfois animés. Au cours des années 1930, la Revue canadienne de défense originale était témoin de plusieurs grands débats. Le capitaine et plus tard lieutenant-colonel E.L.M. Burns a rédigé de nombreux articles sur la mécanisation lesquels contestaient les vues de notre armée. Il a eu également un échange animé avec le capitaine et plus tard major G.G. Simonds sur l'organisation des divisions. Ces débats professionnels ont aidé à préparer ces deux futurs commandants de corps ainsi que les chefs de l'Armée de terre à relever les défis auxquels ils ont dû faire face au cours de la Seconde Guerre mondiale.

Ces publications ont connu le succès parce qu'elles étaient soucieuses de l'aspect professionnel et que leurs débats étaient ouverts. Le Bulletin de doctrine et de l'instruction de l'Armée de terre doit faire de même. Les articles doivent être de très grande qualité et les débats doivent être francs et ouverts. Tous les articles sont publiés en fonction de l'intérêt des idées qu'ils avancent. Il n'y aura pas de récriminations. Personne ne sera puni en raison de ce qu'il écrit. Nous favoriserons plutôt l'examen critique des questions et les réponses professionnelles. J'aimerais répéter certains mots du premier paragraphe : « rationnel, réfléchi, professionnel ». Pour être publiés, vos articles doivent répondre à ces critères.

Lisez le Bulletin pour accroître vos connaissances. Analysez-en le contenu de façon critique et présentez vos idées pour que les autres en tirent parti. L'Armée de terre va bénéficier de vos efforts. Pour avoir une bonne armée, il ne faut pas uniquement beaucoup de travail et de dévouement, mais des idées aussi. Vous les avez.

[\[English\]](#)



Des précisions sur le Bulletin de doctrine et de l'instruction de l'Armée de terre

Capitaine John Grodzinski, CD
Directeur de rédaction

La partie facile de la production d'un bulletin professionnel est de décider de la présentation : quelques articles, des commentaires et une liste de livres, d'articles et de sites Internet présentant un intérêt. La partie difficile, et la seule aussi qui permet de mesurer le succès obtenu, est de s'assurer que le contenu intéresse le lecteur. À la vérité, le Bulletin ne connaîtra le succès qu'avec votre contribution à vous, les lecteurs. Le sous-titre du Bulletin est explicite : c'est *le journal professionnel de l'Armée de terre du Canada*.

Vous noterez que la plupart des articles du présent numéro ont été rédigés par des officiers supérieurs. Plusieurs se sont portés volontaires alors que d'autres se sont vu demander de le faire pour lancer ce premier numéro. Comme le présent Bulletin s'adresse à tous les militaires, chacun d'entre vous doit apporter sa contribution. Le prochain numéro sera publié en novembre (les articles doivent être présentés le 1^{er} septembre au plus tard); cela laisse beaucoup de temps pour rédiger et présenter un article ou un commentaire. Le Bulletin a pour but d'être un lieu d'échange d'idées présentées de façon rationnelle et réfléchie sur une foule de sujets. Cela exige votre participation.

Présentation du Bulletin

Le Bulletin se présente de la manière suivante : chaque numéro comporte un éditorial établi par collaboration spéciale et rédigé par un officier ou un non-officier supérieur sur un sujet de son choix. Il y a ensuite quatre ou cinq articles portant sur des sujets variés. Aucune édition ne sera consacrée à un thème unique.

La « tribune libre » est consacrée aux débats. Nous espérons que les lecteurs donneront leur opinion sur les articles, poseront des questions sur l'évolution générale ou feront des commentaires sur d'autres questions suscitant de l'intérêt. L'auteur de l'article, la personne responsable du numéro ou les lecteurs réfuteront les arguments soulevés. Le courrier des lecteurs permet aux lecteurs de s'exprimer brièvement.

Le très grand nombre de revues et de livres intéressants qui sont publiés méritent plus qu'une critique sommaire. C'est pourquoi nous avons inclu une liste des articles et des ouvrages présentant un intérêt plutôt que quelques critiques. Il appartient au lecteur de déterminer la valeur des ouvrages. Finalement, Internet fournit de plus en plus de données originales sur une foule de sujets. On trouvera dans chaque numéro une liste des sites qu'il serait intéressant pour les lecteurs d'explorer ainsi que des commentaires sur ces sites.

N'hésitez pas à regarder d'un œil critique le contenu et la présentation du Bulletin de doctrine et de l'instruction de l'Armée de terre et de formuler vos commentaires.

Politique rédactionnelle

La politique rédactionnelle du Bulletin de doctrine et de l'instruction de l'Armée de terre vise à s'assurer que seuls les textes de grande qualité sont publiés et que le message de l'auteur n'est pas changé. Les documents ne sont pas révisés.

Le directeur de rédaction est le premier à examiner un texte. Le sujet est-il intéressant? Les arguments se tiennent-ils et s'appuient-ils sur de bonnes recherches? S'il juge que le texte mérite d'être publié, le directeur de rédaction l'envoie au Bureau de l'éditeur de l'Armée de terre (qui est une section de la Direction de la doctrine de l'Armée de terre) pour qu'il soit corrigé par des spécialistes. Ils examinent la structure, la syntaxe, la présentation (comme les notes en bas de page), la terminologie et l'orthographe. Une fois corrigé, le texte est traduit et révisé pour s'assurer que la traduction est correcte, et est finalement formaté en vue de la publication.

Dans certains cas, un texte peut convenir davantage à une autre publication comme le futur *Canadian Forces Journal* (titre à confirmer) ou l'une des revues des corps ou des branches. On en informe l'auteur et on transmet le texte au rédacteur en chef de la revue appropriée pour qu'il l'examine.

S'il y a des lacunes au niveau de la structure ou que le texte a besoin d'être remanié avant d'être publié, on précise à l'auteur les motifs de la décision du comité de rédaction. On encourage aussi l'auteur à représenter son texte une fois qu'il l'aura remanié.

Les méthodes de rédaction sont conformes à celles de nombreuses autres publications spécialisées. Elles facilitent la tâche aux auteurs comme aux lecteurs. Ne vous laissez pas impressionner. Le but visé est de s'assurer que les meilleurs textes sont publiés dans le Bulletin.

Le comité de rédaction se compose des personnes suivantes :

Brigadier-général Jan Arp,
rédacteur en chef

Colonel Bill Brough,
rédacteur (instruction)

Lieutenant-colonel Jacques Hamel,
rédacteur (doctrine)

Lieutenant-colonel Wayne Pickering,
rédacteur (concepts)

Capitaine John Grodzinski,
directeur de rédaction

Adjudic Doug Seed, conseiller éditorial

La diffusion du Bulletin

Nous avons établi la liste de diffusion en collaboration avec les responsables d'autres publications. De plus, nous avons ajouté des destinataires qui, à notre avis, devraient recevoir le Bulletin et dans certains cas, nous sommes allés au jugé. De plus, si vous connaissez une autre unité, un autre organisme de la Défense ou un particulier qui devrait recevoir le Bulletin, faites-nous le savoir.

Le présent numéro

Le présent numéro offre six articles sur divers sujets :

Le lieutenant-colonel « Chuck Oliviero », chef d'état-major du Collège de commandement et

d'état-major de la Force terrestre canadienne, offre ses vues sur les récents développements de la doctrine canadienne et se demande si la doctrine que nous avons adoptée récemment est applicable à l'Armée de terre canadienne.

Le lexique de tout officier de l'Armée de terre incluait par le passé une série de termes étrangers qui n'avaient jamais été traduits, mais dont le sens était bien compris. De nos jours, la tendance est de substituer à cette terminologie des technotraductions sans relief (à l'exception de l'irréductible *auftragstaktik*) qui, souvent, ne rendent pas la signification véritable du terme. Dans son article, le lieutenant-colonel Richard Giguère de la Direction des concepts stratégiques (Opérations terrestres) examine un de ces termes, le « coup d'œil ». Malheureusement, certains ont décidé de remplacer ce terme par celui de « visualisation du champ de bataille ». Si ce terme ne vous est pas familier, lisez et relisez l'article.

L'expertise et l'efficacité de l'Armée de terre canadienne au cours de la Seconde Guerre mondiale sont examinées par le lieutenant-colonel Mike Cessford de la Direction des concepts stratégiques (Opérations terrestres) dans un article portant sur la dernière grande campagne à laquelle la 5^e Division blindée canadienne a participé en Italie au début de 1945. Le lieutenant-colonel Cessford vient de terminer un doctorat en histoire sur la campagne de l'Armée de terre canadienne en Italie.

Le système d'état-major continental est-il mort? Le lieutenant-colonel Jacques Hamel, directeur par intérim de la Direction de la doctrine de l'Armée de terre, examine cette question dans l'optique des changements doctrinaux et technologiques et propose une nouvelle organisation d'état-major pour les opérations.

L'article qui fait un examen ironique de l'impact de la technologie sur la guerre est extrait de « The Canadian Army Journal ». On est témoin d'un dialogue entre un vieux colonel en chef et un commandant de bataillon d'infanterie. L'article ne cesse de nous amener à nous interroger sur nos notions de la conduite de la guerre, particulièrement si on tient compte de l'augmentation du nombre des opérations d'information et de la révolution dans les affaires militaires.

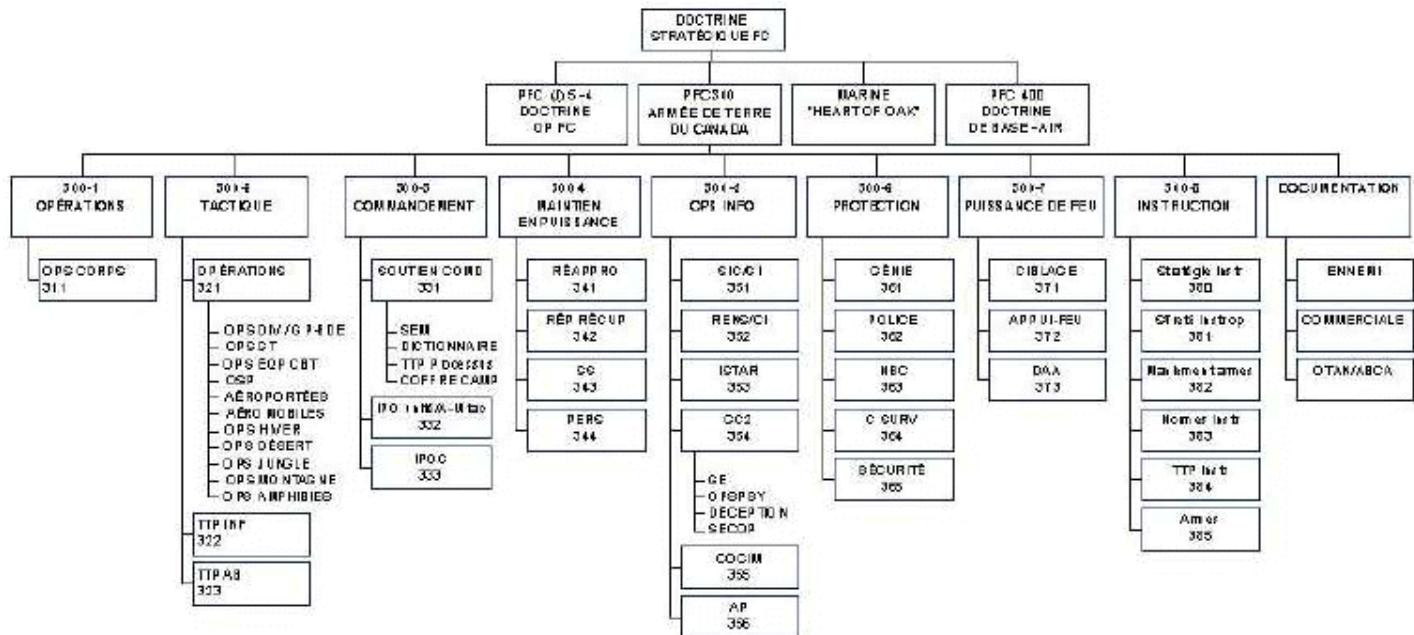
Finalement, le commandement de mission d'un groupement tactique au cours de l'avance et les manœuvres effectuées au cours de celle-ci sont examinés dans un article du colonel Mike Semianiw qui propose plusieurs modifications au mode d'organisation et d'utilisation des groupements tactiques.

[\[English\]](#)



De la Direction de la doctrine de l'Armée de terre : Le point sur les publications de doctrine et les orientations

Classement hiérarchique de la doctrine de l'Armée de terre



Le classement hiérarchique de la doctrine offre une base logique pour le développement de la doctrine, du niveau stratégique national à celui du manuel clé de la Force terrestre (L'Armée de terre du Canada). De ce dernier découlent huit manuels de base axés sur les fonctions de combat et l'instruction de l'Armée de terre, suivis de manuels opérationnels particuliers et de manuels traitant de la tactique, des techniques et des procédures (TTP) entourant les fonctions de combat et l'instruction. On trouve enfin différents ouvrages de référence.

Transposition dans la réalité de l'intention du commandant

La Direction de la doctrine de l'Armée de terre existe maintenant depuis deux ans. Le moment est donc venu de présenter à l'Armée de terre un rapport d'étape ainsi qu'un aperçu de ce qui s'annonce. Au cours des deux dernières années, la Direction, avec l'aide de nombreuses organisations, a entrepris d'actualiser notre doctrine. Durant 25 ou 30 ans, la doctrine a été considérée comme un simple modèle théorique, difficilement applicable à la force du moment ou à la force projetée à court terme.

Quand le chef d'état-major de l'Armée de terre a créé la Direction, il lui a confié le mandat de recentrer la doctrine, c'est-à-dire d'en assurer la pertinence pour l'Armée de terre actuelle et pour l'Armée de terre de l'avenir. En utilisant ces facteurs comme guides, nous nous sommes attaqués au recentrage de notre doctrine. Les premiers éléments de cette doctrine revue et corrigée arrivent actuellement dans vos unités.

Des concepts importants ont fait leur apparition ou ont été étayés. Premièrement, dans la B-GL-300-000/FP-000, L'Armée de terre du Canada, le professionnalisme et l'éthique sont désormais présentés comme l'essence même de

notre Armée de terre. La représentation du spectre de conflit et du continuum des opérations a été rectifiée pour assurer une démarcation nette entre, d'une part, les opérations autres que la guerre et les opérations de guerre, qui représentent la réponse militaire stratégique à une situation, et, d'autre part, les opérations autres que le combat et les opérations de combat, c'est-à-dire le déploiement comme tel de forces. Ces deux concepts ne sont plus considérés comme interchangeables (voir la Figure 1).



Figure 1: Continuum des opérations et spectre des conflits

Les Forces canadiennes (FC) ont elles aussi accepté cette représentation théorique qui confirme ce que la plupart d'entre nous avons expérimenté concrètement : l'absence de déclaration de guerre ne signifie pas que la vie des soldats n'est pas en danger et, dans certaines circonstances, on s'attend à ce que nous menions simultanément des opérations de combat et des opérations autres que le combat. La nouvelle représentation a rendu caduc le concept d'intensité des conflits, un concept mal défini et peu conforme à la réalité des opérations. Pour un soldat, les opérations de combat sont toujours de forte intensité.

Le deuxième fait marquant est la réapparition d'une doctrine opérationnelle canadienne, exposée formellement dans la B-GL-300-001/FP-001. Nous avons également redéfini le concept de puissance de combat en nous écartant de l'esprit de caste traditionnel axé sur les corps, comme on le verra plus loin.

L'adoption formelle de l'« approche manœuvrière aux opérations » et du commandement de mission comme assises philosophiques de notre doctrine (B-GL-300-002/FP-001 et B-GL-300-003/FP-001) marque un tournant important. Pour de plus amples renseignements à ce sujet, nous vous invitons à lire les « Détachés » du Centre des leçons retenues de l'Armée de terre, volume 5, numéro 1, mars 1998.

À l'heure actuelle, les travaux d'actualisation de la doctrine portent sur la production de manuels de base sur le maintien en puissance, les opérations d'information, la protection, la puissance de feu et l'instruction de l'Armée de terre. Quand ces manuels paraîtront, l'Armée de terre canadienne disposera d'une série à jour de manuels de doctrine de base qui orienteront sa réflexion opérationnelle. L'un des buts de cet exercice d'écriture est l'élimination des répétitions d'un manuel à l'autre. Quand notre tâche sera achevée, nous aurons des manuels de plus petite taille qui pourront être publiés en format de poche plutôt qu'en format lettre.

Parallèlement à notre travail d'amélioration des manuels de doctrine de base, nous avons entamé la rédaction des manuels de doctrine subordonnés et des manuels sur la tactique, les techniques et les procédures (TTP). Vous avez probablement eu l'occasion de voir les versions provisoires des Instructions permanentes d'opération (IPO) d'unité et d'un aide-mémoire tactique. Quand ces manuels seront approuvés, ils remplaceront la collection actuelle d'IPO d'unité et d'aide-mémoire des unités de l'Armée de terre au pays ou déployées à l'étranger. Des IPO de formation viendront remplacer les IPO actuelles de brigade et de division. En ce qui concerne le coffre de campagne informatisé, disons qu'il s'agit d'un recueil sur support électronique de toute l'information opérationnelle nécessaire au soutien des opérations et de l'instruction. D'autres manuels spécialisés sont également en cours de production.

Le fait saillant suivant à signaler est la production de manuels sur les opérations de groupement tactique et de sous-unité, d'un manuel sur le soutien du commandement, d'un manuel sur le renseignement, la surveillance,

l'acquisition d'objectif et la reconnaissance (ISTAR), d'un manuel sur les opérations de soutien de la paix et de modifcatifs relatifs à la tactique, aux techniques et aux procédures du système tactique de commandement, de contrôle et de communication, du système de commandement de la Force terrestre et du VBL 3.

La Direction évalue également de nouveaux moyens technologiques susceptibles de faciliter la discussion, la critique et la modification de la doctrine. La plupart de nos manuels de doctrine déjà publiés peuvent être consultés sur l'INTRANET des FC à l'adresse <http://www.clfcsc.d-kgtn.dnd.ca/> et sur INTERNET à l'adresse <http://www.lfc.dnd.ca/dad/>. Cet automne, le site INTRANET s'enrichira d'un dictionnaire bilingue de l'Armée de terre. Par ailleurs, nous projetons d'offrir une série d'outils multimédias qui faciliteront l'enseignement de la doctrine et vous permettront de tenir à jour vos connaissances professionnelles.

À court terme, la numérisation s'étendra à l'ensemble de l'Armée de terre, du chef d'état-major de l'Armée de terre au peloton. Au fur et à mesure que l'Armée de terre s'adaptera aux changements apportés dans le domaine de la technologie et de la doctrine, nous invitons tous les lecteurs à contribuer au développement de notre doctrine.

Puissance de Combat

Posons la question d'entrée de jeu : Qu'est-ce que la puissance de combat? La puissance de combat, c'est l'ensemble des moyens de destruction et/ou du potentiel de destruction qu'une unité ou formation militaire est capable d'opposer à un ennemi, à un endroit donné et à un moment donné. La puissance de combat n'est ni un prétexte pour justifier l'esprit de caste des corps ni un concept applicable exclusivement au niveau de la formation. Toute force organisée peut générer une puissance de combat.

Pour obtenir l'effet souhaité sur l'ennemi, on emploie la puissance de combat pour répondre au besoin premier, soit trouver l'ennemi, puis pour le fixer et le frapper. Les armées anticipent les actions de l'ennemi, le désorganisent et le détruisent en le fixant et en le frappant, tant physiquement que moralement (voir la Figure 2).

Fonctions de Combat

L'Armée de terre reconnaît six fonctions de combat : le commandement, les opérations d'information, la manœuvre, la puissance de feu, la protection et le maintien en puissance.

Les commandants cherchent à intégrer ces fonctions et à diriger une puissance de combat écrasante contre l'ennemi, au moment et à l'endroit les plus propices. Pour arriver à ce résultat, on mise sur le rythme, la synchronisation des actions et la désignation de l'effort principal dans l'intention de transformer le potentiel des forces, des ressources et des occasions qui se présentent en une capacité plus grande que la somme de ses parties. Grâce à cette synergie, on obtient le degré d'intégration et de coordination nécessaire à une action énergique et bien synchronisée, au moment et à l'endroit décisifs, afin de fixer ou de frapper l'ennemi. Au lieu d'attaquer les effectifs de l'ennemi, les commandants cherchent à attaquer la cohésion de l'ennemi en empêchant ce dernier de réussir à générer une puissance de combat. On peut y parvenir en détruisant ou en perturbant les fonctions individuelles, comme le commandement ou le maintien en puissance, ou en attaquant les liens qui relient ces fonctions entre elles, comme les lignes de communication. Ce faisant, on peut empêcher la structure de commandement de l'ennemi d'obtenir de l'information, perturber la coordination de la manœuvre et enlever aux forces ennemis toute possibilité de se maintenir en puissance. En conséquence, l'ennemi étant incapable d'intégrer ses fonctions de combat, il devient également incapable de synchroniser ses actions et de maintenir son rythme et, en bout de ligne, son effort principal perd toute utilité.

Commandement. Le commandement est l'exercice du pouvoir militaire par un commandant dans le but de planifier, de diriger, de coordonner et de contrôler des forces militaires.

Opérations d'information. Les opérations d'information visent à tirer profit de toutes les formes d'information afin de soutenir et de faciliter les autres fonctions de combat. L'objectif consiste à dominer l'ennemi au bon moment, au bon endroit et avec les bonnes armes et les bonnes ressources. Cinq éléments reliés les uns aux autres entrent en jeu dans les opérations d'information : la guerre de commandement et de contrôle, le renseignement et l'information, les systèmes d'information de commandement, les affaires publiques et la coopération civilo-militaire.

Puissance de feu. Intégrée ou non à la manœuvre, la puissance de feu sert à détruire, à neutraliser ou à supprimer et à démoraliser l'ennemi. La puissance de feu devrait être considérée comme un concept interarmées puisqu'elle repose sur l'effet combiné des munitions classiques de l'Armée de terre, de la Force aérienne et de la Marine. Elle englobe l'emploi collectif et coordonné de données d'acquisition d'objectif provenant de toutes les sources disponibles, d'armes de tir direct et indirect, d'aéronefs armés de tous types et d'autres moyens meurtriers et non meurtriers dirigés contre des objectifs aériens, terrestres ou maritimes.

Protection. Par protection, on entend toutes les mesures qu'une force prend pour demeurer viable et fonctionnelle en se protégeant des effets des systèmes d'arme ennemis et des éléments naturels. Il existe des mesures de protection active, comme l'emploi de la puissance de feu, de la manœuvre, des armes de défense antiaérienne et des moyens de contre-mobilité pour fixer l'ennemi et, au besoin, le détruire avant qu'il puisse mener une attaque efficace. Il existe également des mesures de protection passive, comme le durcissement des installations et la fortification des positions de combat, la protection des civils et des infrastructures civiles, les moyens de défense nucléaire, biologique et chimique et le camouflage, la dissimulation et la déception non électronique.

Maintien en puissance. Le maintien en puissance est assuré grâce à un dosage équilibré de soutien militaire et de soutien civil provenant de la nation hôte, d'autres ministères et organismes gouvernementaux et d'entrepreneurs civils. Le soutien militaire comprend, principalement, les services de gestion du personnel et les services logistiques. Le maintien en puissance s'entend aussi bien des moyens physiques mis à la disposition des forces pour qu'elles mènent leurs opérations que des moyens contribuant à la cohésion psychologique des troupes, comme des services de santé efficaces et des programmes souples de gestion du personnel et de maintien du moral.

Le maintien en puissance des forces est une fonction qui s'exerce à tous les niveaux : stratégique, opérationnel et tactique. Au niveau tactique, on trouve le soutien intégré, soit l'échelon et les unités de soutien au combat assurant un soutien rapproché et un soutien général. La liberté d'action est maintenue grâce à la continuité de l'effort de maintien en puissance, du niveau stratégique au niveau tactique.

Le rythme, l'effort principal et la synchronisation optimisent la puissance de combat.

Le rythme. Le commandant règle le rythme des opérations en accélérant ou en ralentissant les activités, ou en passant d'un type d'activité à l'autre. Le rythme est la cadence à laquelle les activités se déroulent, ou l'ampleur des activités par rapport à ce qui se passe chez l'ennemi. Trois facteurs entrent en ligne de compte : la rapidité de décision, la rapidité d'exécution et la rapidité de transition d'une activité à une autre. En prenant des décisions et en passant à l'action toujours plus vite que l'ennemi, le commandant enlève progressivement toute pertinence aux actions de l'ennemi. En bout de ligne, on veut déstabiliser et paralyser l'ennemi. Au fur et à mesure que l'ennemi perd sa cohésion, il perd aussi sa volonté de combattre. On peut accroître le rythme en évitant le combat, à moins que ce soit absolument nécessaire, et en misant sur la capacité des commandants subordonnés de mener des actions indépendantes conformes à l'intention du commandant supérieur.

L'effort principal. Le commandant désigne un effort principal vers lequel convergent les actions de ses subordonnés. L'indication d'un effort principal encourage l'initiative tout en préservant la cohésion et l'unité d'effort. Au besoin, le commandant doit être prêt à réorienter l'effort principal.

La synchronisation. Le commandant synchronise ses ressources et ses activités afin de projeter une puissance de combat maximale au moment et à l'endroit décisifs. Une synchronisation efficace permet d'employer chaque ressource à l'endroit et au moment où son intervention contribuera le plus au succès de l'opération. Une coordination rigoureuse est indispensable à une bonne synchronisation. Le commandant doit d'abord définir le but qu'il vise, puis la façon dont les activités doivent s'enchaîner pour atteindre ce but. Sans s'y limiter, cela comporte la concentration comme telle de la force de manœuvre et de la puissance de feu au point décisif. Par ailleurs, l'information doit circuler rapidement entre les paliers de commandement de manière à être traitée et diffusée d'une façon qui favorise la synchronisation et accroît le rythme. La synchronisation ne concerne pas simplement le temps : il faut également tenir compte de l'espace et du but visé.

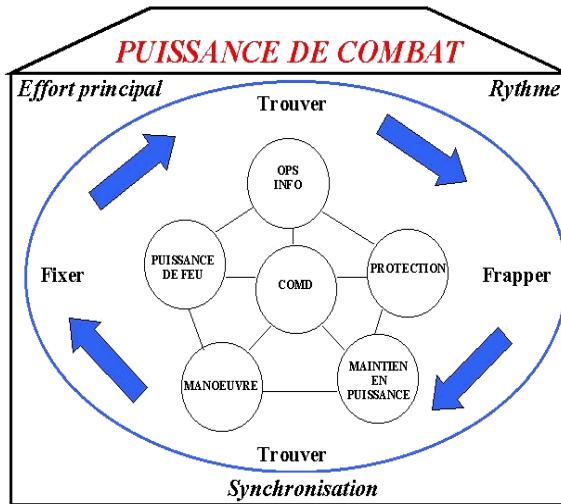


Figure 2: Puissance de combat

Liste des personnes-ressources de la Direction de la doctrine de l'Armée de terre

Téléphone : (613) 541-5010, poste XXXX.

RCCC : 271-XXXX.

Télécopieur : (613) 541-5903.

Adresse électronique de la DDAT : nom@kos.net

(Les personnes dont les noms figurent entre parenthèses seront mutées au cours de la période active des affectations 1998)

DDAT – Lieutenant-colonel Jacques Hamel	5890
(Colonel Jacques Morneau)	
Directeur de rédaction, Bulletin de doctrine et de l'instruction de l'Armée de terre	
Capitaine John Grodzinski	5801
<u>Manoeuvre</u>	
DDAT 4 – Lieutenant-colonel Dave Martin	5912

(Lieutenant-colonel John Moyer)	
DDAT 4-2 - Major Peter Bartlett	5917
DDAT 4-3 - Capitaine Al Doucet	AC
DDAT 4-4 - Capitaine Elizabeth Egglefield	5919
Major Guy Hamel	AC
<u>Opérations d'information</u>	
DDAT 5 – Lieutenant-colonel Ted Luhtala	5870
(Lieutenant-colonel Sylvain Bouffard)	
DDAT 5-3 - Major Gord Ohlke	5817
DDAT 5-4 - Major Lorne Leveck	5836
<u>Commandement</u>	
DDAT 6 - Lieutenant-colonel Mario Albert	5956
(Lieutenant-colonel Brad Boswell)	
DDAT 6-2 - Major Dave Gosselin	5951
DDAT 6-3 - Major Dan Thibeault	5803
DDAT 6-4 - Major Mitch Kryzanowski	5991
<u>Puissance de feu</u>	
DDAT 7 - Lieutenant-colonel Dennis Hartnett	5955
DDAT 7-2 - Major Luiz Araujo	5982
DDAT 7-3 - Major Steve Sparkes, RA	5967
(Major Terry Turner, RA)	
<u>Protection</u>	

DDAT 8 - Major Mike Voith	5928
DDAT 8-3 - Major Rob Roy	8708
DDAT 8-4 - Major Denis Egglefield	5945
<u>Maintien en puissance</u>	
DDAT 9 - Lieutenant-colonel Jack Springer	5948
DDAT 9-2 - Major J. Oulette	8711
DDAT 9-3 - Capitaine Murray Crawford	5946
<u>Programmes internationaux</u>	
Major (à la retraite) Lou Grimshaw	5941
Coord – M ^{me} Thérèse Lessard	5947
<u>Officier de liaison, United States Army Training and Doctrine Command</u>	
Lieutenant-colonel Dan Mahoney	8709
<u>Bureau de l'éditeur de l'Armée de terre</u>	
Éditeur - Capitaine Jennifer Sentek	5931
Réviseur – M. Gilles Langlois	5995
Gestionnaire des technologies de l'information – M. Joe Gilker	5920
Éditiste - M ^{me} Suzanne Le Blanc	5841
Éditiste - M ^{me} Anne Auclair	5902
<u>Salle des rapports</u>	
Commis - M ^{me} Elaine McGrath	5906
Commis d'administration - Caporal Mary Beth Taylor	AC

[\[English\]](#)



De la Direction de l'instruction de l'Armée de terre :

Le point sur les publications d'instruction et les orientations

La Direction de l'instruction de l'Armée de terre

La Direction de l'instruction de l'Armée de terre (DIAT) s'est constituée, au cours des deux dernières années, à partir de plusieurs sections de l'ancienne organisation du G3 Instruction du Quartier général du Commandement de la Force terrestre. Certaines fonctions de combat ont été confiées au Centre d'instruction au combat (CIC) Gagetown, notamment celles du G3 Normes d'instruction et contingentement des cours, mais la plupart sont devenues la responsabilité de la DIAT, à Kingston.

La DIAT regroupe les anciens états-majors G3 Arme blindée, Artillerie, Infanterie, Génie, Transmissions et Logistique ainsi que les anciens états-majors G3 Politique d'instruction individuelle, Perfectionnement professionnel et Technologie de simulation de l'instruction. Depuis l'été 1996, époque du déménagement de Saint-Hubert à Kingston, plusieurs nouvelles sections sont venues se joindre à la DIAT : Perfectionnement des chefs, Concepts de l'Armée de terre, Centre de formation pour le soutien de la paix et Centre de formation de commandement et d'état-major interarmées. La Direction relève directement du commandant de la 1^{re} Division du Canada qui est l'autorité en matière d'instruction au sein de l'Armée de terre.

La croissance de la DIAT ne connaîtra pas de répit en 1998. La DIAT 2 s'occupera toujours de l'instruction individuelle et la DIAT 3 de l'entraînement. Deux nouvelles sections ont été créées afin de répondre aux besoins inhérents aux nouveaux projets d'instruction. La DIAT 4 coordonnera l'« instruction future » et la DIAT 5 s'intéressera plus particulièrement au perfectionnement des chefs. Au cours de 1998-1999, la DIAT aménagera dans de nouveaux locaux et quittera l'hôpital de la Base pour s'installer dans la Bâtisse Grant, située dans les casernes McNaughton de la BFC Kingston.

Qu'a fait la Direction pendant ce temps? Vous aurez une meilleure idée du travail accompli dans les paragraphes qui suivent, mais disons que le personnel de l'instruction individuelle a surtout travaillé à réécrire les descriptions des exigences militaires fondamentales – Officiers, à établir un mécanisme de contrôle quantitatif pour le Système d'information de gestion – Instruction individuelle (SIGII) (la liste des qualifications des unités) et à valider 25 cours environ. Le personnel de l'entraînement a produit à peu près une douzaine de nouvelles normes d'aptitudes au combat (NAC) qui sont présentement en train d'être traduites et publiées. Ces versions provisoires des NAC seront distribuées aux unités de l'Armée de terre afin qu'elles les appliquent et formulent leurs commentaires avant la diffusion de la version finale, dans un an environ. Au chapitre du travail à réaliser, mentionnons la production d'un logiciel-outil qui saisit les coûts de l'entraînement sur les tâches de combat; la validation d'un nouveau cycle d'instruction dans le but d'en confirmer l'utilité; et l'élaboration d'une stratégie d'instruction de l'Armée de terre qui tentera d'établir un équilibre entre l'instruction individuelle et l'entraînement. Un nouveau manuel-clé, la B-GL-300-008/FP-002, *Instruction de l'Armée de terre*, sera publié sous peu, en version provisoire. Cette publication expose les principes fondamentaux et la philosophie de l'instruction et explique les raisons qui nous amènent à nous entraîner comme nous le faisons. Le personnel travaille à l'élaboration de différentes

politiques, à savoir les normes individuelles d'aptitudes au combat, le programme d'aguerrissement, l'aptitude physique, le programme Tirer pour vivre, l'évaluation et la simulation.

Que se passera-t-il l'an prochain? Le personnel de l'instruction individuelle travaillera à rationaliser la demande à laquelle fait face notre système d'instruction individuelle. Du côté de l'entraînement, on essaiera de compléter le travail sur les normes d'aptitudes au combat. La DIAT 4, Instruction future, tentera d'aller de l'avant avec la mise en œuvre d'un cycle annuel d'instruction et la DIAT 5, Perfectionnement des chefs, formulera les besoins de nos futurs chefs sur le plan de l'instruction, de la formation et des compétences. L'année qui vient sera une autre année des plus stimulantes pour la Direction de l'instruction de l'Armée de terre.

Les différentes sections de la Direction font maintenant le point sur leurs activités.

DIAT 2 (Instruction individuelle)

La DIAT 2 s'occupe des politiques d'instruction de l'Armée de terre et des dossiers à régler dès maintenant et dans l'avenir. Le lieutenant-colonel Moyer, qui dirige présentement la DIAT 2, sera remplacé à l'été par le lieutenant-colonel Ryder-Burbridge. Au cours de l'été 1998, la DIAT 2 s'occupera exclusivement de l'instruction individuelle. Ses responsabilités précises seront les suivantes :

- a. **Instruction à distance.** Elle regroupe l'ensemble de l'auto-instruction. La DIAT 2 est responsable de la politique qui régit le développement, la production, la diffusion et l'intégration des produits d'instruction à distance aux fins de l'instruction individuelle.
- b. **Politique de validation de l'instruction.** Cette politique régit le processus de validation de l'instruction individuelle qui sert à évaluer et à modifier les normes de cours et les descriptions des exigences militaires.
- c. **Politique d'instruction individuelle (II).** Cette politique s'inscrit dans le cadre de la stratégie d'instruction de l'Armée de terre qui régit tous les aspects de l'Approche systémique de l'instruction de l'Armée de terre (ASIAT) et qui oriente différents aspects de l'II, comme les conditions d'emploi accompagnant certaines composantes de l'instruction de niveau avancé (p. ex., TOW, niveau avancé).
- d. **Besoins en production de personnel.** Il s'agit du plan de production de personnel qui est établi et mis en œuvre pour s'assurer que les effectifs des groupes professionnels militaires des armes de combat sont maintenus aux niveaux voulus.
- e. **Besoins en études supérieures.** Il s'agit ici de déterminer les niveaux de scolarité ainsi que les programmes d'études dont le Commandement de la Force terrestre a besoin pour dispenser de l'instruction et doter ses postes. Les critères d'admissibilité aux études supérieures sont également établis ainsi que le nombre de militaires qui peuvent s'inscrire à des programmes d'études supérieures.
- f. **Politiques autorisées à l'échelle nationale.** Ces politiques comprennent le Code de prévention du harcèlement et du racisme (SHARP), le programme d'équivalence militaire des Forces canadiennes (PEMFC), le Programme d'éducation permanente des Forces canadiennes (PEPFC), l'adhésion à l'Association des collèges communautaires du Canada (ACCC) et le programme d'éducation et formation en gérance de l'environnement (TrEES).

À l'heure actuelle, la DIAT 2 travaille à l'établissement de listes des qualifications des unités (LQU) qui

définiront le nombre de qualifications auxquelles chaque unité a droit; représente l'Armée de terre à l'intérieur de l'équipe responsable de l'examen des périodes de perfectionnement pour les officiers (PPO); joue le rôle de porte-parole de l'Armée de terre en ce qui concerne la mise en œuvre de l'instruction sur les procès par voie sommaire; intervient, au nom de l'Armée de terre, dans la restructuration du cours de tactique à l'intention des commandants et effectue des analyses à cet égard; participe à la révision des Ordonnances du Commandement de la Force terrestre; prépare la page Web de la DIAT; donne l'avis de l'Armée de terre en ce qui concerne la politique sur le PEPFC; prépare un guide de gestion du projet d'instruction à distance axé sur la technologie multimédia; s'occupe de la validation de 30 à 35 cours; et met au point des modules de perfectionnement professionnel (PP) que les commandants d'unité pourront utiliser sous forme de trousse d'instruction toutes prêtes pour les séances annuelles de PP des officiers et des militaires du rang dans différents domaines, dont l'éthique, la rédaction militaire et l'habileté à communiquer.

DIAT 3 (Entraînement)

La DIAT 3 est principalement responsable de l'élaboration et de la modification de toutes les normes d'aptitudes au combat (NAC) de l'Armée de terre. À ce titre, elle s'occupe des normes individuelles d'aptitudes au combat, des NAC de corps et de branche et des normes collectives d'aptitudes au combat, soit celles des équipes de combat, des groupements tactiques et des groupes-brigades. Dernièrement, la DIAT 3 s'est surtout occupée de la modification des normes de corps et de branche et des normes collectives d'aptitudes au combat afin de les rendre conformes à la B-GL-300-002/FP-001 et de les présenter sous une forme qui facilitera l'uniformisation de l'instruction et de l'évaluation à la grandeur de l'Armée de terre. La DIAT 3 compte diffuser à l'intérieur de l'Armée de terre des versions provisoires traduites des NAC de groupement tactique, d'équipe de combat et de presque tous les corps et branches d'ici septembre 1998.

Le personnel de la DIAT 3 est aussi responsable des descriptions intégrées de groupe professionnel militaire (DIGPM) de l'Arme blindée, de l'Artillerie et de l'Infanterie. À partir des commentaires recueillis auprès des unités, la DIAT donne l'avis de l'Armée de terre sur les descriptions de groupe professionnel militaire du Génie, des Transmissions et du Soutien logistique du combat. Enfin, la DIAT 3 formule des commentaires au sujet des descriptions des exigences militaires fondamentales – Officiers, des exigences militaires fondamentales - Militaires du rang et des descriptions des exigences militaires de l'élément terre. Ces fonctions seront confiées à la DIAT 5 d'ici l'été 1998.

La DIAT 3 est responsable de la politique entourant les compétitions militaires, de la coordination détaillée et du financement des compétitions militaires organisées par l'Armée de terre et de la participation de l'Armée de terre à des compétitions militaires internationales. La DIAT 3 a été récemment désignée bureau de première responsabilité de l'Armée de terre en ce qui concerne la B-GL-304-003/TS-001, Sécurité sur les champs de tir et à l'entraînement. À ce titre, elle est chargée de lire, de coordonner et de transmettre tous les commentaires et toutes les recommandations émanant de l'Armée de terre et concernant cette publication.

En plus de ces responsabilités premières, le personnel de la DIAT 3 s'occupera d'une foule d'autres questions. Parmi ces dernières, notons l'examen des NIAC, le programme Tirer pour vivre, l'instruction relative au système tactique de commandement, de contrôle et de communication et la notice d'utilisation de ce système, les besoins d'exercices de tir réel avec les missiles TOW et les missiles de défense antiaérienne, les besoins d'instruction sur le maniement sécuritaire des lasers, les programmes de conditionnement physique et l'élaboration d'un cours de tir en campagne. Un des principaux projets en 1998 consistera à réévaluer les besoins en temps et en ressources d'instruction pour achever les NAC et mettre à jour les Règlements sur l'entraînement en campagne.

DIAT 4 (Concepts futurs)

La DIAT 4 est une nouvelle section qui a été créée au printemps 1998. Dirigée par le lieutenant-colonel Albert, elle est responsable des dossiers suivants :

- a. Définition d'un cycle et d'une stratégie d'instruction de l'Armée de terre. La stratégie d'instruction définit et régit l'instruction requise pour répondre aux besoins opérationnels de la Force terrestre.
- b. Élaboration d'une stratégie de simulation de l'instruction. Cette stratégie régit le développement, l'acquisition, l'intégration et l'emploi de technologies de simulation de l'instruction tant pour l'instruction individuelle que pour l'entraînement.
- c. B-GL-300-008/FP-002, Instruction de l'Armée de terre.
- d. Modèle d'évaluation des risques de l'Armée de terre.
- e. Avis en ce qui concerne l'orientation et les lignes de conduite stratégiques de la Force terrestre.

DIAT 5 (Perfectionnement des chefs)

La DIAT 5 est une autre section qui a été créée au printemps 1998. Dirigée par le lieutenant-colonel Stowell, elle s'occupe des dossiers suivants :

- a. Élaboration et révision de la politique de perfectionnement professionnel (PP) de l'Armée de terre, coordination des besoins en instruction pour le PP des officiers et établissement des besoins en matière de PP pour les militaires du rang.
- b. Création du système de perfectionnement des chefs de l'Armée de terre.
- c. Mise sur pied d'un système de vérification destiné au perfectionnement des chefs.
- d. Avis en ce qui concerne l'orientation et les lignes de conduite stratégiques de la Force terrestre.
- e. Examen des différentes descriptions des exigences militaires, notamment les descriptions des exigences militaires fondamentales – Officiers, les descriptions des exigences militaires de l'élément terre, les descriptions des exigences militaires fondamentales – Militaires du rang et les descriptions intégrées des officiers.

Centre de formation de commandement et d'état-major interarmées

Le Centre de formation de commandement et d'état-major interarmées (CFCEMI) a poursuivi sa croissance en 1998 en ouvrant un autre Centre de simulation JANUS (CSJ), celui de la BFC Valcartier. Le CSJ de Valcartier est le troisième du genre au Canada. Le premier a entrepris ses activités en mars 1996 à la BFC Gagetown dans le but d'offrir de l'instruction, avant tout aux écoles du CIC Gagetown et aux unités de la Régulière et de la Réserve du Secteur de l'Atlantique de la Force terrestre. Le deuxième CSJ est entré en service à Edmonton en avril 1997 afin d'appuyer les activités d'instruction des unités de la Régulière et de la Réserve du Secteur de l'Ouest de la Force terrestre.

Le CSJ du Secteur du Québec de la Force terrestre, installé à la BFC Valcartier, est le troisième d'une série de quatre centres qui ont pour rôle d'appuyer l'entraînement tactique des secteurs de la Force terrestre, du

niveau du peloton à celui du bataillon. Dernier-né des centres, le CSJ de Valcartier est doté d'un équipement de pointe. Il fournira à son personnel tous les outils nécessaires pour dispenser un entraînement tactique exceptionnel. L'ouverture du CSJ du SQFT est prévue pour octobre 1998. On travaille encore à établir les plans définitifs. L'instruction qui y sera offerte permettra aux commandants et au personnel de mieux se préparer en vue des exercices d'entraînement en campagne. Le Centre fournira aussi une nouvelle forme d'apprentissage aux jeunes officiers, de la Régulière ou de la Réserve, appelés à suivre un cours sur la tactique.

Le CFCEMI de Kingston continuera à offrir l'instruction au niveau de la formation (brigade et division), à appuyer le Collège de commandement et d'état-major de la Force terrestre canadienne (CCEFTC), à Kingston, et à participer à la mise au point de présentations multimédias pour le CCEFTC.

Le CFCEMI continuera à aider les CSJ des secteurs de la Force terrestre à donner l'instruction au niveau du groupement tactique. Dans tous les CSJ, la suite mobile JANUS peut être intégrée à toute suite JANUS permanente afin d'accroître le nombre de postes de travail pouvant offrir l'instruction et de décupler la qualité de l'instruction dispensée.

La simulation évolutive, qui s'adresse aux commandants et officiers d'état-major à tous les niveaux, constitue une nouvelle forme d'instruction au Canada. Cette technique n'a cessé d'évoluer au cours des trois dernières années. L'ouverture du nouveau CSJ est la plus récente preuve de cette progression. Il sera bientôt difficile de trouver dans l'Armée de terre un officier, un adjudant ou un militaire du rang qui ne connaît pas le système de simulation JANUS. Tous auront en effet pu le découvrir dans le cadre de leur instruction à Kingston, d'un cours au CIC Gagetown ou, dans peu de temps, dans leur propre CSJ de secteur.

La simulation évolutive ne prétend pas remplacer l'entraînement en campagne. Elle constitue toutefois un excellent moyen d'améliorer la qualité des exercices de poste de commandement en posant un défi plus stimulant au personnel des postes de commandement ou des quartiers généraux.

Centre de formation pour le soutien de la paix

Le Centre de formation pour le soutien de la paix (CFSP) a été mis sur pied à Kingston en juillet 1996 afin d'offrir aux militaires affectés à des missions de paix une instruction préalable au déploiement. Le premier cours a été offert en septembre de la même année et depuis, le CFSP a dispensé près de 40 cours et formé ainsi plus de 3 000 militaires provenant de l'ensemble des Forces canadiennes (FC). Au départ, le CFSP comptait un effectif de cinq personnes à peine, sous la direction du lieutenant-colonel John Lockyer. L'effectif s'établit maintenant à 22 militaires de la Force régulière et de la Réserve.

Les instructeurs du CFSP offrent une partie du cours, mais le gros de l'instruction est confié à des experts en la matière provenant des FC et du secteur privé. Le cours de base sur les opérations de paix porte sur le droit des conflits armés, les règles d'engagement, l'instruction sur les mines, les indemnités et prestations de service outre-mer, la langue et la culture des peuples habitant la région où la mission se déroule, le renseignement du moment, les opérations du moment, l'analyse du terrain, la gestion du stress et l'identification des armes étrangères. À l'heure actuelle, le CFSP accueille les militaires désignés pour l'OPÉRATION DANACA (Force d'observation des Nations Unies pour le désengagement), dont 90 membres environ sont remplacés à intervalles de trois mois, et pour les OPÉRATIONS PALLADIUM et NOBLE (ex-Yougoslavie), l'OPÉRATION CALUMET (Force multinationale et d'observateurs – Sinaï), la Commission spéciale des Nations Unies (CSNU) sur l'Iraq, le Centre cambodgien de déminage (CCD) et les Forces des Nations Unies à Chypre (UNFYCIP).

En plus de l'instruction préalable au déploiement, les stagiaires du cours de niveau élémentaire 9801 ont pris

part à un exercice pratique imprévu. Au cœur de la tempête de verglas que nous avons connue récemment, le personnel et les stagiaires du CFSP ont contribué aux efforts pour venir en aide à la collectivité de Kingston. Ce déploiement, d'une durée d'une fin de semaine, a rassemblé des militaires de tous les services et de différents groupes professionnels et leur a donné l'occasion de constater que leurs services étaient nécessaires, non seulement auprès des Nations Unies ou de l'OTAN, mais aussi dans les collectivités où ils vivent et travaillent.

Pour de plus amples renseignements sur le CFSP, on peut communiquer avec le Centre par courrier électronique, à l'adresse pstc@limestone.kosone.com, par Internet à l'adresse <http://pstc.kgtn.dnd.ca>, par téléphone, au numéro 271-4812 (RCCC), ou en demandant que son nom soit inscrit sur la liste d'envoi de « *Notes* ». « *Notes* » est une publication trimestrielle qui présente de l'information et donne des nouvelles sur les projets et les activités du Centre.

La gestion de l'information – Instruction individuelle s'ouvre sur l'avenir

Entrepris à la fin des années 1980, le projet de système d'information du Centre d'instruction au combat (SICIC) découlait des résultats d'une analyse préliminaire du commandant du CIC qui avait déterminé qu'il était possible d'automatiser une foule de fonctions au sein du Centre. Une compagnie de Fredericton a mené durant trois ans une étude exhaustive sur les besoins et a proposé, en 1990, plusieurs options pour l'informatisation des tâches du CIC. L'architecture du SICIC comprenait trois éléments principaux : une base de données sur toutes les publications de cours (Bd PC) du CIC, un système de gestion des dossiers (SGD) et un système de gestion du calendrier et des ressources (SGCR), des systèmes qui, bien entendu, n'existaient pas à l'époque. Il a fallu plusieurs autres études pour mieux définir les besoins et en arriver à une autre série d'options en matière de programmes et de logiciels. Le projet a été temporairement délaissé en 1991, l'Armée de terre ayant alors décidé de mettre sur pied de petits réseaux locaux et de confier la responsabilité de la gestion de la technologie de l'information au bureau du G6. Cette décision s'est soldée par une approche plus modulaire concernant l'implantation du système : plutôt que de compter uniquement sur le modèle architectural du SICIC, on a aussi eu recours aux systèmes de RM/RL du CFT.

L'acquisition comme telle du SICIC s'est amorcée à la fin de 1995 lorsque d'importantes modernisations ont été apportées à l'infrastructure du traitement automatique des données (TAD) du CIC Gagetown en vue de fournir la connectivité nécessaire au SICIC. C'est à la même époque qu'ont commencé les travaux de programmation liés à la Bd PC. En 1996, d'autres améliorations ont été apportées à l'infrastructure de la Base et on a procédé à l'achat du SGD. Cette année-là aussi, le projet a changé de nom et est devenu le Système d'information sur l'instruction individuelle de l'Armée de terre (SIIIAT) de manière à tenir compte du transfert de l'instruction individuelle du CFT au CIC Gagetown. L'année 1997 a été marquée par l'achat de matériel, de logiciels et de produits d'infrastructure supplémentaires, de même que par la définition des besoins du SGCR. En 1998, on prévoit d'effectuer notamment l'achat du SGCR, de rendre la Bd PC accessible aux usagers et de dispenser de la formation additionnelle aux usagers.

À l'état final, le SIIIAT doit comporter un réseau de soutien complet au niveau des centres d'instruction de secteur et des Écoles qui permettra au personnel et aux instructeurs d'avoir accès à une foule de ressources d'instruction du CFT et du Centre d'excellence. Le CIC Gagetown développe présentement, de concert avec de nombreux centres d'excellence, plusieurs produits d'instruction à distance qui pourront aider le CFT à se doter d'une capacité à cet égard. Jumelé aux initiatives prévues du G6 pour en accroître la capacité et pour mieux distribuer ce produit et tous les autres, le SIIIAT sera un système robuste et convivial qui sera implanté dans toutes les unités. La sensibilisation et la participation de tous les usagers sont des facteurs essentiels au processus. Le personnel du SIIIAT se rendra donc cette année dans les centres d'instruction de secteur et dans les Écoles afin de présenter le concept et de répondre aux questions des usagers. On peut rejoindre le personnel du SIIIAT au CIC Gagetown, au numéro 432-1699 (RCCC).

Système d'information de gestion – Instruction individuelle

Le Système d'information de gestion – Instruction individuelle (SIGII) marque l'aboutissement d'un certain nombre de projets et d'initiatives. Officiellement, il découle du Système d'information et de gestion – Stagiaires (Amélioration) ((SIGS(A)) qui avait pour but de fournir un système d'information de gestion à l'appui de la gestion de toutes les ressources d'instruction individuelle et de perfectionnement professionnel des FC. La responsabilisation financière de l'instruction individuelle (RFII) destinée à améliorer l'efficacité et la responsabilisation financière de l'instruction individuelle est un autre projet qui a joué un rôle important dans la mise en place du SIGII. Enfin, la compression des effectifs de la DACSD et du personnel chargé du contingentement des cours au QGDN ainsi que la décentralisation de leurs responsabilités aux commandements ne sont pas étrangères à l'apparition de ce système.

Le SIGII comporte deux volets. L'automatisation du contingentement des cours et de l'administration est la fonction que les usagers connaissent le mieux. Elle permet de soumettre le nom d'un candidat pour n'importe quel cours offert par les FC durant une année financière donnée. Les unités n'ont donc plus à attendre un message de mise en candidature pour désigner du personnel en vue de l'instruction. L'étape suivante est le jumelage des personnes à des séries particulières, une responsabilité qui incombe, dans le cas de tous les cours nationaux, à l'état-major G3 CIC Gagetown. Les tâches administratives touchant une série de cours sont remplies par l'établissement d'instruction qui doit consigner l'arrivée des stagiaires, les résultats obtenus pour chacun des objectifs de rendement de même que les dates de qualification. L'instruction terminée, les données sont introduites dans le système de données sur le personnel, ce qui élimine le besoin de mises à jour.

Le second volet comprend l'établissement d'une base de données qui saisit l'information relative à l'instruction ainsi que les coûts connexes. L'accès à ces dernières se fait par le biais de rapports formatés à l'avance qui sont présents dans l'application, ou par demandes de renseignements individuelles.

Situation actuelle. Le CFT possède 12 serveurs qui sont répartis partout au Canada. Ils appuient l'application ainsi que tous les usagers du Commandement. La responsabilité de l'introduction des données a été confiée, en octobre 1997, aux quartiers généraux des secteurs de la Force terrestre. Leurs tâches consistaient à former tous les usagers des secteurs et à déléguer la saisie des données jusqu'au niveau des quartiers généraux de brigade et d'unité. Chaque secteur a entrepris le processus de dévolution, et de plus amples informations peuvent être obtenues des personnes suivantes : Secteur de l'Ouest de la Force terrestre - Capitaine R. Migadel ou adjudant-maître S. Kearsley; Secteur du Centre de la Force terrestre - Capitaine M. Allen ou capitaine L. Kranenburg; Secteur du Québec de la Force terrestre - Capitaine C. Doucet; et Secteur de l'Atlantique de la Force terrestre - Capitaine G. Melville.

Événements récents. C'est en mars qu'a été publiée la version 3.1 du SIGII, une application de 32 bits qui ne peut tourner sur des systèmes d'exploitation Windows 3.x. Les usagers devront donc utiliser Windows 95 ou un programme équivalent. Le remplacement du système d'exploitation SCO UNIX par Win NT s'est fait en avril et mai. On a procédé au même moment au remplacement des 12 serveurs du Commandement.

Aide SIGII. Tous les usagers du SIGII du Commandement de la Force terrestre peuvent communiquer avec le service de dépannage au 1-888-486-4743. Ce service est offert durant les heures normales de travail dans les deux langues officielles à tous les membres de l'Armée de terre totale. Il constitue le soutien technique et fonctionnel de première ligne. Toutes les autres questions peuvent être acheminées directement soit au capitaine S. Neily soit au sergent M. Louwet au numéro 432-3147 (RCCC).

Liste téléphonique – Instruction de l'Armée de terre

Téléphone (613) 541-5010 Poste -XXXX

RCCC 271-XXXX

DIAT Télécopieur RCCC 271-4460

DIAT Adresse électronique : datcoord@cgo.wave.ca (Nota – On peut communiquer avec les sous-sections de la DIAT à la même adresse électronique. Il suffit de remplacer datcoord par les coordonnées de la sous-section, par exemple dat2, dat3, dat4 ou dat5).

(Les noms inscrits entre parenthèses sont ceux des militaires qui seront mutés au cours de la période active des affectations 1998)

DIAT – Colonel Bill Brough	4809
Coord DIAT – Capitaine Shawn Herron	4807
Officier du budget DIAT – Sous-lieutenant Louie Jeromel	4818
Commis DIAT –Caporal-chef Gord Nichol	4805
<u>Instruction individuelle</u>	
DIAT 2 - Lieutenant-colonel John Moyer	4820
(Lieutenant-colonel Rick Ryder-Burbidge)	
DIAT 2-2 (II et PP) – Major Pete Brown	4836
(Major Bart Gauvin)	
DIAT 2-2-2 (II et PP) – Capitaine Ronald Roy	4837
DIAT 2-3 (Analyse) – Major Cal Carter	4822
(Major Dalton Cote)	
DIAT 2-3-2 (Validation) – Capitaine Pete Elwood	4824
DIAT 2-3-3 (Validation) – Capitaine Laurent Vaillencourt	4825

<u>Entraînement</u>	
DIAT 3 - Lieutenant-colonel Dave Bondurant	4821
DIAT 3-2 (Arme blindée) – Major Ralph Kennedy	4832
(Major Dave McLeod)	
DIAT 3-3 (Infanterie) – Major Brad Boswell	4828
(Major Bill Leavey)	
DIAT 3-3-2 (Infanterie) – Capitaine Jules Vaillencourt	4834
DIAT 3-3-3 (Infanterie) – Adjudant-maître Kimberley McAndrew	4834
DIAT 3-4 (Artillerie) – Major Bob Gemmel	4833
(Major Al MacIntosh)	
DIAT 3-5 (Génie) – Major Eric Carey	4829
DIAT 3-6 (Transmissions) – Major Andre Levesque	4831
DIAT 3-6-2 (Maître des transmissions) – Adjudant-chef Rick Ward	4804
DIAT 3-7 (SLC) – Major Denis Janelle	4835
<u>Concepts futurs</u>	
DIAT 4 – Lieutenant-colonel Mario Albert	AC
DIAT 4-2 (Concepts) – Major Nick Martyn	4827

DIAT 4-3 (Technologie) – Major Brent Beardsley	4826
<u>Perfectionnement des chefs</u>	
DIAT 5 – Lieutenant-colonel Randy Stowell	4841
DIAT 5-2 (Perfectionnement des chefs) – Capitaine Pete Winfield	AC
DIAT 5-3 (S/off Perfectionnement des chefs) – Adjudant-chef Doug Seed	AC
DDOFT 5-4 (Transport aérien) – Major Dave Baldwin	4823
(le poste passera au QG CFT à l'été 1998)	

Centre de formation pour le soutien de la paix (CFSP)

Directeur CFSP – Lieutenant-colonel John Lockyer	4808
CFSP 2 (Normes et perfectionnement) – Major Roy Armstrong	5321
CFSP 2-2 (Normes et perfectionnement) – Capitaine Tracy Moore	8143
CFSP 3 (Instructeur-chef) – Major Brian Jackson	4810
CFSP 3-1 (Officier de cours) – Capitaine Steve Plourde	4806
CFSP 3-2 (Officier de cours) – Capitaine Thomas Burke	8144
CFSP 3-3 (Officier de cours) – Capitaine Guy Rouleau	8146
CFSP 4 (Soutien de l'instruction) – Major Nelson May	4811
CFSP (Commis en chef) – Sergent Gord Graham	4812
Télécopieur: 541-8124	

Centre de formation de commandement et d'état-major interarmées (CFCEMI)

Directeur CFCEMI – Lieutenant-colonel Dave Krauter	4379
Directeur adjoint CFCEMI – Capitaine Richard Lavoie	4380
Gestionnaire CFCEMI – Colonel (à la retraite) John Joly	4389
Télécopieur: 541-4476	
Site Internet http://jcstc.kos.net	

Centre d'instruction au combat Gagetown

G3 – Lieutenant-colonel Mark (Spike) Hazelton	(RCCC) 432-2377
G3 Instruction – Major Pete Hauenstein	432-2054
G3 Normes d'instruction – Major Hurdon Hooper	432-3819
G3 SIGII – Capitaine Steve Neily	432-3028

[\[English\]](#)



Confiance, guerre de manœuvre, commandement de mission et l'Armée de terre canadienne

Lieutenant-colonel "Chuck" Oliviero, CD

L'Armée de terre canadienne a récemment fait du bruit en inaugurant son nouveau manuel de doctrine, à savoir la publication B-GL-300-000/FP-001, intitulée L'Armée de terre du Canada. Le besoin d'une nouvelle doctrine était reconnu depuis un bon moment déjà et l'Armée de terre a beaucoup de mérite de s'être enfin attelée à la révision des principes selon lesquels elle mènera la prochaine guerre. Malheureusement, la méthode utilisée pour définir cette « nouvelle » doctrine de la guerre de manœuvre accuse certaines lacunes fondamentales. En empruntant la majeure partie de la nouvelle doctrine à nos alliés, nous nous sommes privés de la dialectique qu'implique son élaboration et avec laquelle nos alliés ont dû composer. En effet, l'élaboration d'une doctrine ne se limite pas à une opération de couper-coller – du moins elle ne le devrait pas. À moins que les fondements que constituent la culture, l'histoire et l'expérience de la guerre soient bien assimilés, une doctrine empruntée ne peut faire autrement que demeurer un corps étranger greffé à notre propre doctrine. Le processus est rapide et facile, mais offre très peu d'espoir de réussite. Le meilleur exemple d'une telle situation réside dans le concept de l'*Auftragstaktik* mis de l'avant par les Allemands, que nous rendons par commandement de mission.

Les opinions militaires actuelles attribuent presque exclusivement à la technique de l'*Auftragstaktik* les victoires stupéfiantes qu'ont remportées les forces militaires allemandes au combat au cours du siècle. Les prouesses des Allemands en matière de combat tactique et opérationnel ont inévitablement été liées à cette méthode de commandement et de contrôle purement allemande. Il va de soi qu'un tel concept ne peut exister dans l'absolu, mais trop souvent, l'*Auftragstaktik* a bel et bien été traitée comme une entité distincte ou autonome. En réalité, il ne constitue toutefois qu'un élément d'un système de commandement et de contrôle très complexe dont les composantes sont intimement liées et qui s'applique à tous les niveaux de guerre et à toutes les chaînes de commandement. Le fait même que nous ayons traduit le terme *Auftragstaktik* par celui de commandement de mission témoigne d'une interprétation fondamentalement erronée de son sens. Malgré tout, l'expression commandement de mission a été incorporée à la doctrine militaire des Britanniques, des Américains et des Canadiens en tant que *style* de leadership, style dont on s'attend à ce qu'il existe par lui-même d'une façon ou d'une autre. Pourtant, l'idée a été empruntée à la *Bundeswehr* moderne, mais on n'a accordé que peu ou pas du tout de considération au contexte historique ou culturel qu'elle suppose. Or, pareille « greffe conceptuelle » contredit la nature même de l'*Auftragstaktik* en lui arrachant ses racines sociétales. Compte tenu de l'erreur d'interprétation fondamentale qui en découle, il serait naïf de croire que ce qui a donné de bons résultats pour la *Bundeswehr* en fera autant pour d'autres forces armées qui s'articulent autour de cultures politiques et sociales différentes.

Après la fin de la Deuxième Guerre mondiale, les milieux militaires ont développé une grande et indéfectible fascination à l'égard de la *Wehrmacht* en général, et plus particulièrement de sa doctrine tactique. Plus tard, le colonel Trevor N. Dupuy (retraité), de la US Army, a écrit abondamment sur la prétendue supériorité au combat de l'Armée allemande. Il n'a pas été le seul. Au milieu des années 1980, la plupart des revues professionnelles militaires publiaient des articles dans lesquels on exaltait l'efficacité des tactiques de l'Armée allemande et expliquait comment un pays qui comptait si peu d'habitants avait pu résister aux forces alliées pendant si longtemps. Dans la plupart des armées des pays membres de l'OTAN, la doctrine tactique

de la *Wehrmacht* devint une *cause célèbre*.

Au fur et à mesure que l'Allemagne et la *Bundeswehr* ont accru leur pouvoir et, de ce fait, participé aux affaires de l'OTAN, de plus en plus d'officiers ont été exposés à la doctrine tactique allemande. La mise en commun de plus en plus courante de l'expérience militaire des trois principaux partenaires que sont les États-Unis, la Grande-Bretagne et l'Allemagne, après que celle-ci a commencé à rétablir ses forces armées en 1956, est devenue l'une des principales caractéristiques de l'alliance. Au début des années 1980, bon nombre d'officiers des armées britannique et américaine en étaient venus à la conclusion qu'une grande partie de la doctrine allemande avait beaucoup de mérite. C'est à peu près à la même époque que l'américain William Lind a proposé le terme « guerre de manœuvre ». Le fondement historique de ce nouveau type de guerre décrit par Lind s'inspirait largement de l'expérience de la *Wehrmacht* et, par voie de conséquence et sans qu'on s'en étonne, l'*Auftragstaktik* en constituait l'un des éléments clés. La boucle était bouclée. L'étude des succès de l'Armée allemande au combat revêtait du coup une importance et une légitimité qui lui avaient échappé jusque là. De loisir, elle devenait composante légitime de la formation professionnelle militaire.

Il n'existe probablement aucun autre sujet qui a suscité autant d'intérêt et de discussion depuis une vingtaine d'années que celui du concept de l'*Auftragstaktik* de l'armée allemande, qui a déchaîné l'imagination des amateurs et des professionnels comme aucun autre. Il en a été question dans diverses revues militaires comme *Proceedings*, de la US Naval Institute, *Military Review*, du US Army War Command and Staff College, la *Revue canadienne de défense* et la *British Army Review*. L'*Auftragstaktik* a été proclamée l'ultime multiplicateur de force sur le champ de bataille aussi bien qu'elle a été dénigrée comme fiction impraticable. Bon nombre l'ont embrassée comme étant la panacée qui réglerait tous les problèmes tactiques; d'autres l'ont dédaignée sous prétexte qu'il s'agissait d'un mythe militaire. Malheureusement, même si l'*Auftragstaktik* a été un sujet si en vogue, peu de gens sont parvenus à acquérir plus qu'une vague idée de ce qu'elle constitue véritablement. Très peu d'études ont porté sur les tout débuts de l'*Auftragstaktik*. Par conséquent, il y a pénurie de renseignements sur ce sujet. Malgré le fait que le terme est employé depuis des générations, il est fait état de ce sujet que dans un seul livre allemand et dans aucun livre anglais.

La principale difficulté qui se pose relativement à l'*Auftragstaktik* a trait à sa définition. Elle ne vient pas uniquement du fait que le terme est difficile à rendre dans une autre langue. Même en allemand, il suscite la controverse. Contrairement à la croyance populaire, ce n'est pas Helmuth von Moltke l'aîné, chef du grand état-major général allemand (*Chef des Großengeneralstabes*) pendant de longues années, qui a inventé le concept, même si on peut bien lui attribuer le mérite d'avoir introduit le terme dans le jargon tactique des Allemands. De fait, le terme lui-même a été adopté bien après le concept. En effet, l'idée a été enseignée et mise en pratique dès la fin du dix-neuvième siècle, tandis que le terme n'a commencé à être utilisé qu'au cours du siècle en cours.

Dans sa forme la plus simple et la plus fondamentale, l'*Auftragstaktik* fait appel au respect mutuel qui existe entre supérieurs et subalternes lorsque le supérieur fixe un but et laisse le subalterne libre de l'atteindre à sa façon. Dans ses applications les plus complètes et les plus sophistiquées, elle appelle la participation de tous les membres de la chaîne de commandement militaire à la réalisation de la mission. La confiance tacite règne aussi bien vers le haut que vers le bas de la chaîne de commandement et les subalternes ont le droit de recourir à la mesure extrême qu'est la désobéissance s'ils peuvent ainsi atteindre le but ultime de leur commandant supérieur. Ce concept repose sur les piliers que constituent la subordination de soi au but d'un supérieur, l'action autonome et la liberté d'action à tous les niveaux.

Pour en venir à mieux comprendre l'*Auftragstaktik*, il faut procéder par étapes préalables. Premièrement, il y a lieu de reconnaître pourquoi et comment les Allemands ont développé leurs propres concepts de guerre. En effet, le développement de l'armée prusso-allemande était unique en son genre en Europe de l'Ouest, tout comme son cheminement différait de celui de tous ses voisins. Deuxièmement, il y a lieu d'apprécier l'histoire qui a mené à la création et au développement du système d'état-major général prussien. Troisièmement, il y a lieu de remonter le cours du développement intellectuel qui a poussé au changement

tactique pendant près d'un siècle. Dès l'époque des guerres de Napoléon, la Prusse redéfinissait sa façon de faire la guerre tandis que l'armée créait simultanément un nouveau paradigme de la guerre. Enfin, il y a lieu de comprendre la synthèse qui a émané de cette période de près d'un siècle consacrée à l'élaboration de la tactique du champ de bataille reposant sur le système unique de l'état-major général.

Nous en revenons donc à l'OTAN et à la nouvelle doctrine de guerre. Même si le commandement de mission a été adopté comme nouvel élément constitutif de cette doctrine, est-il réaliste de s'attendre à ce que l'OTAN réussisse à importer l'*Auftragstaktik*? Il n'y a pas de réponse facile, mais la probabilité d'une transposition bien réussie est mince. C'est que l'*Auftragstaktik* ne représente que la pointe de l'iceberg tactique. Examinée d'un point de vue holistique, l'*Auftragstaktik* englobe divers aspects de la profession militaire, dont la nature de la guerre, l'ambiance qui entoure le commandement, le processus éducatif, la structure de l'armée et la société que l'armée sert. La réalité qui prévaut en général dans la plupart des pays de l'OTAN, et plus particulièrement au Canada, en Grande-Bretagne et aux États-Unis, est telle que l'*Auftragstaktik* ne peut tout simplement pas être greffée au style de leadership actuel.

Le commandement de mission, ou *Auftragstaktik*, est si profondément ancré dans la culture allemande que l'OTAN ne saurait espérer pouvoir le reproduire en tant que technique qui garantit la victoire au combat. Malgré les meilleures intentions de ceux qui ont remanié la doctrine, la mission est tout simplement impossible. Même si l'on fait abstraction des antécédents historiques et culturels de l'*Auftragstaktik*, les piliers modernes de cette doctrine se résument à la confiance, l'instruction et la simplicité des ordres. Or, ni l'ambiance de commandement, ni la philosophie d'instruction, ni la philosophie de transmission des ordres actuellement en vigueur ne satisfont aux conditions préalables qu'exige la mise en œuvre de l'*Auftragstaktik*. Le Canada ne peut tout simplement pas faire la transition. Les dessous philosophiques de notre doctrine actuelle se rapprochent trop de la croyance selon laquelle la guerre serait plus science qu'art. La technologie prend une place de plus en plus importante, presque de jour en jour, et même si les officiers se disent en faveur du chaos ou prêts à accorder une plus grande liberté à leurs subalternes, ils ne joignent pas le geste à la parole. L'*Auftragstaktik* revient à beaucoup plus que le commandement de mission. Elle ne peut pas être transplantée de la *Bundeswehr* à nous. L'OTAN peut assurément tirer des leçons de l'expérience des Allemands, mais elle ne saurait incorporer un style de leadership qui remonte à près de deux cents ans en lui conférant simplement un nouveau nom et en l'intégrant à ses manuels. À moins que les armées visées soient disposées à restructurer leur organisation entière, à remettre en question ce que leurs chefs croient être le plus important en situation de combat, à réorganiser leurs systèmes d'instruction en commençant par l'instruction élémentaire et en allant jusqu'aux collèges d'état-major et à instituer officiellement des états-majors généraux, l'OTAN devra concéder que le projet est voué à l'échec.

La mise en œuvre d'une nouvelle doctrine tactique était très attendue et est la bienvenue, mais le Canada a malheureusement tenté de prendre un raccourci à l'étape pourtant nécessaire du développement. Élaborer une doctrine en amalgamant des éléments tirés de celle d'autres armées s'avère dangereux, bien qu'économique. Une armée professionnelle et dévouée comme la nôtre mérite que les étapes du développement d'une doctrine soient respectées. Les solutions miracles et les greffes conceptuelles, si tentantes qu'elles soient, ne nous attireront que des ennuis. Évidemment, nous pouvons tirer des leçons de l'expérience historique des Allemands, mais pour que ces leçons portent fruit, nous devons d'abord comprendre toutes les influences historiques, sociales, tactiques et culturelles qui ont agi sur les militaires allemands pendant la période de près d'un siècle qui a ouvert la voie à l'*Auftragstaktik*. Ce n'est qu'à ce moment que nous pourrons envisager de mettre en œuvre, avec raison et avec succès, notre propre version de leur outil – qu'elle s'appelle commandement de mission ou autre chose.

Le lieutenant-colonel C.S. Oliviero est titulaire d'un baccalauréat en histoire et d'une maîtrise en études de la guerre du Collège militaire royal du Canada. Il est aussi diplômé du cours de deux ans du Collège d'état-major général allemand à Hambourg. Le lieutenant-colonel Oliviero a étudié l'*Auftragstaktik* pendant près de vingt ans et a écrit le premier livre en anglais sur ce sujet. L'expérience du lieutenant-colonel

Oliviero se centre sur l'Arme blindée et la reconnaissance blindée. Il a commandé le 8^{ième} Canadian Hussars (Princess Louise's) en Allemagne et a été un directeur de groupe d'étude au Collège de commandement et d'état-major de la Force terrestre canadienne (CCEFTC). Il est présentement le chef d'état-major au CCEFTC.

Notes

1. Le terme allemand *Auftragstaktik*, ou commandement de mission, n'est pas facile à définir. Il s'agit en effet d'un concept de leadership très complexe qui renvoie à tout ce qui touche la culture socio-militaire allemande.
2. En ce qui a trait à l'enseignement de la doctrine, le Collège de commandement et d'état-major de la Force terrestre canadienne et le Collège d'état-major des Forces canadiennes abordent actuellement la question du commandement de mission, ou de l'*Auftragstaktik*, comme une simple technique qui peut être appliquée quelles que soient les circonstances. C'est également le cas au *US Army Command and Staff College* et au *British Army Staff College*.
3. Dupuy a écrit des dizaines d'ouvrages. Le plus controversé en ce qui concerne particulièrement la *Wehrmacht* s'intitule *Numbers, Prediction and War: Using History to Evaluate Combat Functions and Predict the Outcome of Battles*, (New York, 1979). Au nombre des autres titres pertinents, mentionnons *Understanding War: History and a Theory of Combat*, (New York, 1987), *A Genius for War: The German Army and the General Staff, 1807 – 1945*, (Englewood Cliffs NJ, 1977), et *Understanding Defeat: How Loss in Battle Can Provide Victory in War*, (New York, 1990).
4. À titre d'exemple, consulter les articles du capitaine Anthony M. Coroalles, "Maneuver to Win: A Realistic Alternative", publié dans *Military Review*, (septembre 1981), pp 35-46, de William S. Lind, "Why the German Example", publié dans *Marine Corps Gazette*, (juin 1982), pp. 59-63, de presque tout le numéro de mars 1986 de *Military Review*, de Michael Howard, "Institutionalized Excellence", publié dans *The Times Literary Supplement*, (London, 21 avril 1978), pp. 433-34, et de Williamson Murray, "The German Response to Victory in Poland: A Case Study in Professionalism", publié dans *Armed Forces and Society*, (hiver 1981), pp.285-98.
5. Christian Millotat. *Understanding the Prussian-German General Staff System*, (Carlisle PA, 1992), p. viii.
6. William S. Lind. "Defining Maneuver Warfare for the Marine Corps", publié dans *Marine Corps Gazette*, (mars 1980), pp. 55-58.
7. Voir les articles de Richard Simpkin, "Manoeuvre Theory and the Small Army," publié dans *British Army Review*, (décembre 1984), du major C.S. Oliviero, "Smaller Can Be Better", publié dans la *Revue canadienne de défense* (automne 1987), et de J.F. Antal, "Maneuver versus Attrition," publié dans *Military Review*, (octobre 1992).
8. Voir les articles de Daniel P. Bolger, "Maneuver Warfare Reconsidered" publié dans *Maneuver Warfare: An Anthology*, dont Richard D. Hooker est éditeur subalterne, (Novato CA, 1993), d'Edward Atkeson, "Maneuvering Past Maneuver Warfare", publié dans *Proceedings*, (janvier 1996), et de Robert A. Fry, "Myths of Maneuver" publié dans *Proceedings*, (novembre 1997).
9. Dirk W. Oetting. *Auftragstaktik: Geschichte und Gegenwart einer Führungsconzeption*, (Frankfurt, 1993).
10. Les termes état-major général et grand état-major général renvoient à la même organisation. Le général *Freiherr von Müffling* a institué le nouveau nom de grand état-major général en 1821, alors qu'il était chef de l'état-major général, pour aider à faire la distinction entre l'état-major central et l'état-major des différents corps d'armée, tous appelés état-major général.
11. Vous trouverez une bonne explication de la raison pour laquelle le commandement de mission ne convient pas à l'armée des États-Unis dans l'ouvrage du major Michael J. Harwood, *Auftragstaktik: We Can't Get There From Here*, monographie de la US Army School of Advanced Military Studies, (Leavenworth Kansas, juin 1990).
12. Martin van Creveld n'est pas d'accord. Voir "On Learning From the Wehrmacht and Other Things", publié dans *Military Review*, (Leavenworth, janvier 1988).
13. Voir l'ouvrage du lieutenant-colonel John L. Silva, "Auftragstaktik Its Origin and Development" publié dans *Infantry* (armée de É-U), volume 79, numéro 5, (Fort Benning, septembre-octobre 1989).

Le Coup D'oeil



Lieutenant-colonel Richard Giguère, CD

« L'efficacité opérationnelle réside dans un mélange de logique clairement pensée et de puissante intuition, synthèse de la science et de l'art militaires. »

Il semble que nous soyons actuellement à la charnière de deux époques. Abondent en effet les discours et les bouquins affirmant que l'ère de l'industrialisation cède actuellement le pas à une « société de l'information », ou encore à un « siècle biotechnique. » La primauté grandissante de l'information ne pouvant être mise en doute, nous devons donc faire face aux nombreux défis posés par cette véritable révolution qui affectera inévitablement tous les secteurs d'activités de notre société. Dans ce cadre, les militaires doivent impérativement établir les fondements d'une armée d'un autre type et délaisser les certitudes qui ont toujours guidé leurs actions pour les remplacer par des concepts définissant tant bien que mal la conjoncture de demain. Il est bien évident que nous ne pouvons prédire le futur, mais il nous est toujours possible de comprendre les forces et les tendances qui le caractériseront. Dans cette quête de vérité, il me semble que l'intuition jouera un rôle primordial. Les chefs qui obtiendront le plus de succès seront à mon avis ceux qui démontreront cette faculté de reconnaître rapidement une vérité d'ordinaire invisible à l'esprit ou discernable seulement après longs examens et réflexions : ce fameux coup d'oeil. Le chef a la responsabilité de créer le futur pour son organisation par le biais d'une vision. Cette vision, l'objectif à atteindre, est le domaine de l'instinct, de l'intuition, de l'inspiration, bref, du coup d'oeil. Les stratégies qui nous permettront d'atteindre cette vision sont par contre clairement du domaine de l'intelligence. Les chefs efficaces seront ceux qui auront le coup d'oeil leur permettant de concevoir une représentation du futur. La vision doit être claire et logique et constitue en fait l'expression de la volonté du chef dans son désir de créer le futur pour son organisation.

Un changement de paradigme

De 1947 à 1989, les relations internationales ont été dominées par le clivage Est/Ouest. Dans le cadre de ce que le général de Gaulle appelait la double hégémonie, nous retrouvions une super puissance à la tête de chaque camp, les États-Unis d'un côté, et l'Union soviétique de l'autre autour desquelles s'organisent deux alliances militaires, l'OTAN et le Pacte de Varsovie. Selon la fameuse formule de Raymond Aron, c'était l'époque de la paix impossible, de la guerre improbable. Mais voilà que s'effectue au cours des années 1980 un recul soviétique dans le monde. Le mur de Berlin tombe à l'automne 1989 et l'URSS de même que le Pacte de Varsovie disparaissent définitivement de l'échiquier international à la fin de l'année 1991. Le rideau de fer ayant disparu, les relations Est-Ouest ont bel et bien vécu. Voilà le camp occidental vainqueur d'une guerre froide qui en fait n'a jamais été directement livrée. Bon, ne nous empêtrons pas dans les détails et profitons tranquillement des dividendes de la paix...

Cependant, les médias nous démontrent hors de tout doute que l'effondrement de la bipolarité n'a pas donné naissance à un nouvel ordre mondial où règnent la paix et la sécurité. Comme l'indique Daniel Colard, « au contraire, les observateurs et les théoriciens des relations internationales évoquent tour à tour un grand désordre international, une planète balkanisée, un nouveau Moyen-Age, un monde privé de sens, ou un monde sans maître. » Nous vivons invraisemblablement à une époque de « paix un peu moins impossible,

guerre plus probable. » Il est bien évident que la profession militaire ne peut se permettre de se laisser enjôler par les discours souvent utopiques des apôtres de la paix universelle. Tant que les États existeront, ils auront des intérêts à défendre, des oppositions à dépasser. Faut-il rappeler le fameux mot de Lord Palmerston, ministre britannique du XIXème siècle et inventeur de la Realpolitik : « nous n'avons pas d'alliés éternels et nous n'avons pas de perpétuels ennemis, seuls nos intérêts sont éternels et perpétuels, et c'est notre devoir de les suivre. » Il semble donc qu'un nouvel ordre mondial parfaitement juste et pacifique ne soit pas pour demain et l'évocation des tragédies et des combats de Sarajevo, Somalie, Haïti, et Irak nous le rappelle de façon fort réaliste. Les États encore aujourd'hui sont enclins à utiliser le pouvoir militaire pour défendre leurs intérêts. En tant que militaire professionnel, nous nous devons donc de poser la sempiternelle question si chère aux rédacteurs d'appréciation militaire : Et puis après?

Je suis d'avis que plus de quarante années de guerre froide ont engourdi d'une certaine façon l'imagination des stratégies et des tacticiens canadiens. Il nous faut absolument sortir du carcan de la bipolarité et faire courageusement face aux nouveaux défis qui se posent à nous et à la profession en général. Malgré les progrès technologiques importants depuis la fin de la dernière grande guerre, l'état militaire final, le dénouement d'une guerre opposant l'OTAN et le Pacte de Varsovie a toujours été prédit. Nous avons pendant des dizaines d'années répété et répété encore en Europe les manœuvres qui devaient nous permettre de stopper puis de contre-attaquer les hordes communistes en provenance de l'Est et s'engouffrant dans la brèche de Fulda. Il faut bien réaliser que tout ceci est du passé. Je ne signifie pas ici que le monde est soudainement devenu un havre de paix; ce que je dis, c'est que la menace traditionnelle militaire s'est estompée et qu'il nous faut rapidement prendre en compte les risques de la nouvelle conjoncture stratégique mondiale de façon à pouvoir confier des missions réalistes à des forces armées équipées et entraînées à contrer efficacement les éventuelles menaces de demain. Mais là est tout le problème : Quelles sont ces menaces qu'il faudra contrer? Dans quel environnement nos forces armées auront-elles à évoluer? Que nous réserve le futur?

"I Have a Dream"

Bien malin qui pourra prédire le futur avec certitude. A ce sujet, j'aime toujours me rappeler les prévisions risquées par certains individus dans le passé : « Tout ce qui avait à être inventé a été inventé » (Charles H. Duell, commissaire américains aux brevets d'invention, 1899), ou bien « Je crois qu'il existe un marché mondial d'au plus cinq ordinateurs » (Thomas Watson, PDG d'IBM, 1943). Je suis cependant d'avis qu'il nous est possible de comprendre les forces et les tendances qui caractériseront le futur. Ceci constitue en fait le propre de la futurologie : science qui a pour objet de prévoir le sens des évolutions futures scientifiques, économiques, sociales et techniques de l'humanité.

Dans un remarquable ouvrage dont je recommande la lecture à tous les militaires intéressés par ce que nous réserve demain, le général américain à la retraite Gordon R. Sullivan affirme que le leader d'une organisation a la responsabilité de concevoir le futur. Et pour concevoir le futur, il faut tout d'abord être en mesure de l'imaginer. Nos subalternes s'attendent à ce que nous leur communiquions des certitudes sur le futur, mais ceci est malheureusement impossible. Cependant, notre responsabilité en tant que chefs militaires est de concevoir une vision, un contexte qui, bien que relativement imparfait et imprécis, permettra à notre organisation militaire à tous les niveaux de créer son propre futur.

La méthode utilisée par le général Sullivan alors qu'il jonglait en 1991 aux destinées de l'Armée américaine a été de s'imaginer mentalement dans le futur et de regarder vers aujourd'hui afin de déterminer les sentiers menant à sa vision du futur. Cette méthode est souvent utilisée par les coureurs. Pendant l'épreuve sportive, il s'agit de s'imaginer à la ligne d'arrivée, ce qui procure la concentration et la force mentale nécessaires pour endurer les défis posés par la course. Cette méthode a été bénéfique au général Sullivan. Réfléchissant à d'autres alternatives, j'ai eu le souvenir d'un passage de l'œuvre de Clausewitz. Après avoir retrouvé mes vieilles références, il me semble que j'ai découvert dans un ouvrage écrit au début du XIXème siècle une solution potentielle à notre recherche d'un phare pour le futur. Selon Clausewitz, « la guerre est le domaine

du hasard. Pour triompher sans dommage de cette confrontation incessante avec l'imprévu, deux qualités sont indispensables : d'abord, un entendement qui, même dans les heures les plus sombres, conserve trace de la lumière interne qui mène à la vérité; ensuite, le courage de suivre cette faible lueur. Le premier a été désigné au figuré par l'expression française de coup d'oeil; l'autre est la détermination. » Plus que jamais, à notre époque où règnent l'incertitude et le hasard, il nous faut des chefs possédant ces deux qualités essentielles.

Le coup d'oeil et la détermination

Le coup d'oeil ne signifie pas seulement l'oeil physique mais également celui de l'esprit. En fait, le coup d'oeil est cette faculté de reconnaître rapidement une vérité, d'ordinaire invisible à l'esprit ou discernable seulement après long examen et réflexion.

Tel que mentionné dans la B-GL-300-001/FP-001 (Conduite des opérations terrestres – Doctrine du niveau opérationnel de l'Armée de terre canadienne), la créativité et l'intuition sont nécessaires à un commandant qui entreprend de visualiser la situation future. Cette aptitude à visualiser le futur constitue en ce qui me concerne le coup d'oeil, une aptitude qui doit être possédée par nos chefs militaires à tous les niveaux afin d'affronter efficacement les défis posés par le monde en devenir. La détermination représente tout simplement la volonté de suivre la vision obtenue grâce au coup d'oeil et le courage d'endosser les responsabilités s'y rattachant.

Il est entendu que l'action militaire procède à la fois d'une science et d'un art. Je suis toutefois persuadé que l'aspect scientifique de notre profession a été privilégié par la guerre froide, elle-même un produit de l'ère industrielle. Les doctrines et les tactiques étaient pratiquement immuables, tout était décidé à l'avance et les chefs n'avaient qu'à appliquer docilement les directives émanant des grands quartiers généraux supérieurs. Comme une industrie bien rodée, les mécanismes devant permettre à l'OTAN de contrecarrer une éventuelle agression communiste baignaient dans l'huile et quasiment personne ne songeait à remettre en question les dogmes incontestables de la guerre froide. Nous tournions souvent en dérision la passivité du leadership des forces qui nous confrontaient. Il faut bien admettre qu'au niveau doctrinal, guidé par une approche prônant l'attrition des forces adverses, l'initiative n'était pas forcément non plus le propre des forces occidentales, les chefs se faisant souvent dicter comment réaliser leurs missions.

Dernièrement, l'Armée canadienne a cependant adopté l'approche manœuvrière aux opérations. Maintenant, l'importance est placée sur le quoi faire et non le comment faire. La décentralisation de l'autorité est l'un des principes fondamentaux du commandement de mission, le style de commandement le mieux adapté à l'approche manœuvrière.

L'approche manœuvrière aux opérations et le commandement de mission sont des concepts tout à fait adaptés aux champs de bataille du futur dont les principales caractéristiques pourraient être une plus grande dispersion des éléments militaires, l'omniprésence de l'information et des systèmes d'armes beaucoup plus meurtriers. Ces concepts placent cependant beaucoup plus la charge sur l'art de la guerre, l'art qui « choisit, combine et produit. » Les chefs militaires doivent maintenant apprendre à gérer l'imprévisible à un niveau beaucoup plus déterminant que pendant l'époque de la guerre froide. Pour relever ce défi de l'imprévisibilité, l'Armée canadienne a besoin de visionnaires, de chefs clairvoyants et ce, à tous les niveaux.

La vision

La vision n'est pas tout simplement un énoncé sans trop de conséquences bien placé au début d'un livre. Comme l'indique la B-GL-300-001/FP-001, la vision est une expression de la volonté des commandants. La vision est ce phare qui guidera nos efforts dans l'atteinte de l'état final désiré. Comme l'indique le général Sullivan, l'impossibilité de concevoir le futur peut être attribué à de nombreuses causes, mais cela débute toujours avec une absence de vision. Les chefs doivent, à tous les niveaux, s'efforcer d'articuler une vision pour l'organisation dont ils sont responsables. Cette vision leur permettra de concevoir le futur et de mettre

en application les stratégies leur permettant de s'y acheminer.

Les Américains ont eu un aperçu des conflits du futur en combattant contre l'Irak en 1990-91. La guerre du Golfe a constitué en fait l'un des premiers conflits de cette troisième vague proposée par les Toffler. Leurs projets « Force XXI » et « Army After Next » démontrent bien qu'ils ont définitivement délaissé les paradigmes de la guerre froide et qu'ils s'attaquent résolument aux défis des conflits potentiels du futur. Au Canada, nous n'avons pas vécu ce « choc émotionnel ». Nous sommes à mon avis beaucoup trop lents à réagir au nouvel environnement. Il est grand temps pour les chefs à tous les niveaux d'articuler une vision de ce que pourrait être leur organisation dans un futur plus ou moins proche. Et pour articuler cette vision, il faut s'assurer d'écouter les chefs qui possèdent cette aptitude du coup d'oeil et cette détermination à faire en sorte de concrétiser cette représentation du futur. Il est bien évident que cette vision ne sera pas parfaite et ne se réalisera pas en totalité. Mais au moins, elle jouera un rôle primordial de catalyseur dans nos efforts visant à déterminer les missions, les rôles, les caractéristiques et les capacités de l'Armée canadienne du futur.

A quoi ressemblera l'Armée canadienne en 2020? Dans quel environnement mondial et national nos soldats évolueront-ils? Quels seront les rôles et les missions potentiellement assignés à nos militaires? Quelles seront les caractéristiques et les capacités de nos forces terrestres dans le futur? Voilà le genre de question qu'il faut se poser dès maintenant si nous voulons être en mesure de répondre aux défis de demain. Prévoir bonifier une armée conçue pour la Guerre froide échouera lamentablement à mon avis car les repères de la bipolarité sont bel et bien périmés. Il nous faut penser la défense autrement. Il nous faut renouveler notre dispositif militaire. Il nous faut prendre en compte les repères du nouveau cadre stratégique afin d'articuler une vision appropriée du futur, de notre futur. Tout cela sera rendu possible grâce au coup d'oeil et à la détermination de nos chefs.

Le lieutenant-colonel Richard Giguère est titulaire d'un baccalauréat spécialisé en études militaires et stratégiques du Collège militaire royal de Saint-Jean et d'un diplôme d'études supérieures en études stratégiques de l'université Paris-Nord. Au cours de sa carrière, il a occupé différentes fonctions au sein des trois bataillons du Royal 22^e Régiment au Canada, en Allemagne et en Haïti. Il est aussi diplômé du Collège Interarmées de Défense de France. Le lieutenant-colonel Giguère fait actuellement partie de la Direction – Concepts stratégiques (Opérations terrestres) à Kingston et deviendra cet été commandant du 2^e Bataillon, Royal 22^e Régiment.

Notes

1. Voir par exemple Toffler, Alvin et Heidi, *War and Anti-War : Survival at the Dawn of the 21st Century*, Little, Brown and Company Ltd, Toronto, 1993, ou par les mêmes auteurs, *La 3ème vague*, Denoël, Paris, 1980.
2. Lire à ce sujet Rifkin, Jeremy, «The Second Genesis» dans Maclean's, mai 4, 1998, Vol. 111, No. 18, p. 49-52.
3. Ceci est une prémissse qui sous-tend l'analyse et les recommandations contenues dans Canada 2005 – La mondialisation : défis et possibilités, le Rapport du sous comité des SMA, ébauche de rapport provisoire, Volumes I et II, Ottawa, 25 février 1997.
4. Les Américains parlent par exemple de « Revolution in Military Affairs » and « Revolution in Business Affairs ». La pertinence d'une révolution dans les affaires militaires est actuellement débattue dans les milieux militaires. Voir Summary Report from the Conference on Preparing Now : Alternative Paths to Military Capabilities for an Uncertain Future, Rapport préparé par l' Institute for Foreign Policy Analysis, Washington, février 1998.
5. D'où la fameuse citation de Mark Twain : « Ne faites jamais de prédition, si vous pouvez l'éviter, surtout pour l'avenir. » Lefebvre, Amiral Jean-Charles, « Les menaces potentielles » dans Défense nationale, avril 1998, p. 3.

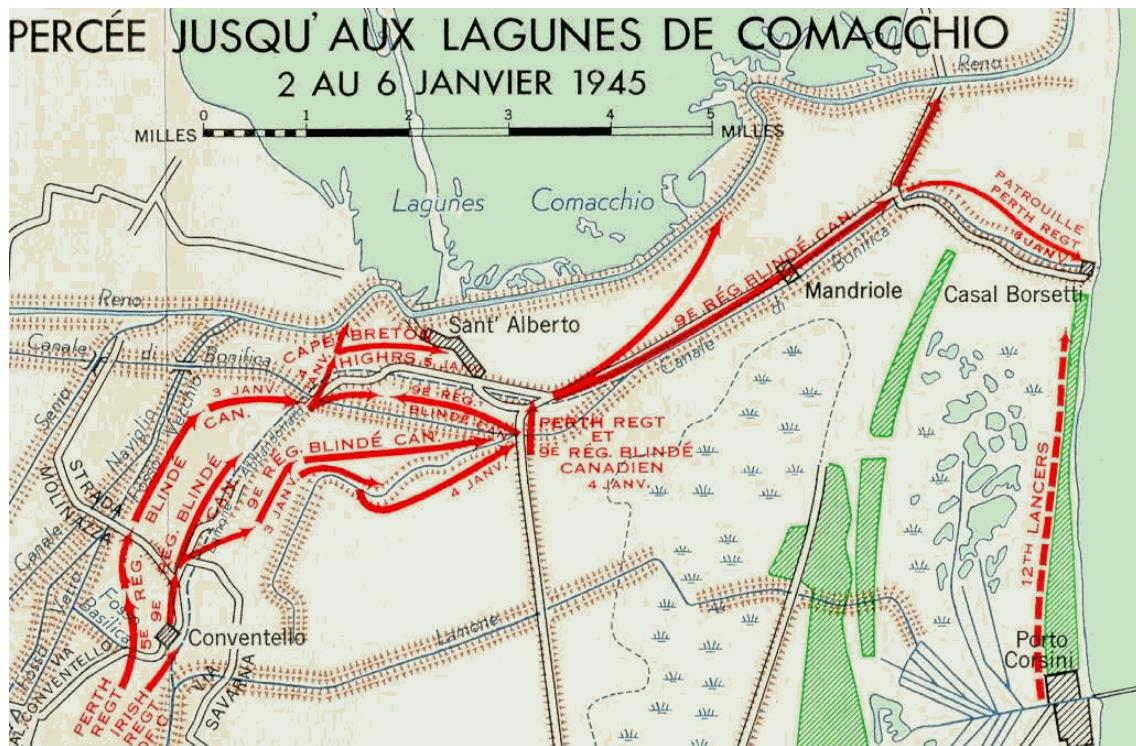
6. Tiré de Boniface, Pascal, « Guerre froide et détente » dans Boniface, Pascal, éditeur, *Atlas des Relations internationales*, Dunod, Paris, 1993, p. 22.
7. « La troisième guerre mondiale - à laquelle nous nous étions préparés autant sur les plans stratégique, technologique, économique que sur le plan intellectuel - a été gagnée de la façon la plus élégante qui soit, sans qu'il y ait eu besoin de la faire. » Lefebvre, Amiral Jean-Charles, op. cit., p. 4.
8. Colard, Daniel, « La société internationale après la guerre froide » dans *Défense nationale*, février 1997, p. 65-76.
9. Formule de Pierre Hassner utilisée dans *ibid.*, p. 67.
10. Voir Boniface, Pascal, « Le nouvel ordre mondial » dans op. cit., p. 8.
11. L'Armée américaine a organisé un symposium à Carlisle Barracks du 31 mars au 2 avril 1998 traitant des menaces asymétriques pouvant défier les intérêts américains dans le monde. Pour de plus amples renseignements à ce sujet, voir par exemple Guilmartin, John F., *Technology and Asymetrics in Modern Warfare* ou Metz, Steven, *Transnational Ennemis : Threats without Names*.
12. Pour d'autres citations intéressantes, voir Gregg, Allan R., « Brave New Epoque » dans *Maclean's*, avril 6, 1998, Vol. 111, N°. 14, p. 56-60.
13. A ne pas confondre avec le futurisme, qui est une doctrine esthétique formulée par le poète italien Marinetti, exaltant le mouvement, et tout ce qui dans le présent préfigurerait le monde futur. Source : *Dictionnaire Le petit Robert* 1.
14. Sullivan, Gordon R. And Michael V. Harper, *Hope is not a Method*, Random House, Toronto, 1996.
15. Chaliand, Gérard, « Carl von Clausewitz » dans *Anthologie mondiale de la stratégie*, Robert Laffont, Paris, 1990.
16. *Ibid.*, p. 845.
17. Voir Francart, Loup, op. cit., p. 42.
18. Colin, Général, *Les transformations de la guerre*, 1913.

[\[English\]](#)



« Troupes d'élite canadiennes » :
Libérer la rive sud de la Valli Di Comacchio
Du 2 au 6 janvier 1945¹

Lieutenant-colonel Mike Cessford, CD



Au cours de la Deuxième Guerre mondiale, l'opération SYRIA fut l'un des derniers engagements de l'Armée canadienne en Italie. Cette opération illustre bien le niveau élevé d'expertise tactique que possédait l'ensemble des unités canadiennes lors de la dernière année de la guerre.

Au mois de décembre 1944, la progression des Alliés fut forcée de s'arrêter dans le nord de l'Italie. Épuisées et décimées, les troupes de la 5^e Armée américaine et de la 8^e Armée britannique (15^e Groupe d'armées allié) ne pouvaient faire plus. Quatre mois de combats acharnés avaient conduit les Alliés au-delà des Apennins, dans la plaine de la Romagne, mais des conditions météorologiques misérables, un terrain difficile et une résistance féroce avaient stoppé l'offensive en-deçà de ses objectifs. Le 30 décembre, la 8^e Armée mettait un terme à ses opérations offensives pour adopter des positions défensives le long de la ligne de la rivière Senio. La planification visait alors une offensive pour le printemps, offensive qui expulserait les forces allemandes du nord de l'Italie et amènerait les Alliés à la frontière du grand *Reich* allemand.²

Le 1^{er} Corps d'armée canadien raffermit le flanc est de la 8^e Armée. Ses deux divisions, ainsi que les deux brigades britanniques qui y étaient attachées, occupèrent un arc de 32 kilomètres de longueur qui partait de l'ouest, depuis la ville côtière de l'Adriatique, Porto Corsini, pour bifurquer abruptement vers le sud, le long de la rive de la Senio, en direction de la ville de Cotignola. Le 9^e Groupe-brigade blindé britannique faisait écran sur les marécages de l'Adriatique, sur le flanc droit du Corps d'armée. La 12^e Brigade d'infanterie de la 5^e Division blindée du Canada occupait le centre de la défense du Corps d'armée. À l'ouest, la 1^{re} Division d'infanterie canadienne, renforcée par la 21^e Brigade de chars britannique, défendait le reste de la ligne canadienne, de Fusignano à Cotignola.³

Le 73^e *Infanterie Korps* de la 10^e Armée allemande faisait face aux Canadiens. Nouvellement formé à partir d'un commandement de défense côtière, le 73^e *Korps* ne possédait que peu de blindés et de pièces d'artillerie. Les deux divisions d'infanterie du Corps d'armée, la 114^e *Jaeger* et la 356^e *Infanterie* réussirent néanmoins à tirer profit de l'excellent terrain défensif qu'offrait le nord de l'Italie. L'infanterie allemande dota des positions le long des rives élevées des nombreux canaux et cours d'eau qui serpentent la plaine de la Romagne. Derrière ces obstacles antichars naturels, le 73^e *Korps* concentra ses rares chars et canons automoteurs, prêt à contre-attaquer toute percée de la défense allemande. Ces tactiques furent profitables aux Allemands lors de leur lente retraite des Apennins.

Les positions tenues par le 73^e *Korps* offraient également des possibilités offensives. La 114^e Division allemande tenait une bande étroite de terrain au sud de la Valli di Comacchio. Ce logement menaçait la ville de Ravenne. Cette ville se trouvait à 10 kilomètres à peine au-delà des piquets avancés allemands. Une attaque de harcèlement le long de cet axe aurait mis en péril les lignes de communication exposées de la 8^e Armée. Il s'agissait là d'une menace que les Alliés ne pouvaient ignorer. Les forces allemandes déployées en Italie faisaient preuve d'une agressivité renouvelée, influencées probablement par les récits du succès de l'offensive des Ardennes.⁴ Le 26 décembre, le 51^e *Gebirgs Korps* attaqua la 5^e Armée américaine, s'enfonçant ainsi sur une distance de cinq milles dans la vallée Serchio. L'avance allemande menaçait le port stratégique de Livourne, ce qui força le déploiement des réserves du groupe d'armées dans le secteur.⁵

Les craintes des Canadiens s'amplifièrent lorsque, la nuit du 26 au 27 décembre, on signala une activité intense sur les lignes allemandes, près de la ville d'Alfonsine. L'artillerie allemande était plus active qu'à l'habitude, et les avant-postes canadiens entendaient les bruits d'un mouvement important de véhicules.⁶ Il semblait que le 73^e *Korps* avait été renforcé, probablement comme prélude à une attaque.

À la suite de ces rapports d'activité, la 8^e Armée décida d'éliminer la menace allemande à Ravenne. Le Corps d'armée canadien reçut l'ordre de dégager la rive sud de la Valli di Comacchio et, par conséquent, de détruire les positions avancées de la 114^e Division *Jaeger*. Le commandant du Corps d'armée, le lieutenant-général Charles Foulkes, confia cette mission à la 5^e Division blindée du Canada. Le commandant divisionnaire, le major-général « Bert » Hoffmeister, reçut ses ordres le 27 décembre. L'opération SYRIA, qui consistait à dégager la rive sud de la Valli di Comacchio, depuis Sant'Alberto jusqu'à la côte adriatique, commença à 0500 heures, le 2 janvier 1945.

La 5^e Division blindée était l'une des divisions de vétérans de la 8^e Armée. Quatre mois plus tôt, elle avait été le fer de lance de l'attaque de la 8^e Armée contre la ligne Gothique. Attaquant depuis la ligne d'avance, la 5^e Division ébranla la ligne Gothique, capturant les défenseurs allemands avant même que ces derniers n'aient eu le temps de doter complètement leurs positions. La perte de la ligne Gothique mit fin aux espoirs

des Allemands de contenir les Alliés dans les Apennins et les obligea pratiquement à précipiter leur désengagement vers le Pô.⁷

Hoffmeister avait acquis la réputation d'un commandant divisionnaire exceptionnel. Il avait commandé un bataillon d'assaut lors de l'invasion de la Sicile, avait mené la 2^e Brigade d'infanterie canadienne lors d'une terrible bataille sur le fleuve Moro et à Ortona, et avait dirigé la 5^e Division au cours des batailles de la vallée de la Liri et de la ligne Gothic. Hoffmeister était un officier dynamique et tenace qui avait toujours fait preuve d'une rare souplesse en matière de tactiques. Après des contacts presques constants avec les formations allemandes les plus expérimentées déployées en Italie, ses commandants subalternes et son état-major étaient tous aussi très compétents.⁸

Dans la Valli di Comacchio, la 114^e Division *Jaeger* défendait un secteur qui s'étendait sur une distance de plus de 15 kilomètres; cette tâche était, à toutes fins pratiques, trop lourde pour la Division allemande, laquelle avait été formée à partir d'une formation anti-partisane en 1943. Ne reposant que sur deux régiments d'infanterie, la 114^e Division ne pouvait compter sur le troisième régiment composant la plupart des divisions d'infanterie allemandes.⁹ Toutefois, la nature du terrain compensa, jusqu'à un certain point, les faibles effectifs de la Division. En effet, les marécages de la côte adriatique pénètrent dans les terres sur une distance de près de huit kilomètres, arrêtant ainsi toute avance le long de la côte. Cette caractéristique du terrain permit à la 114^e Division allemande d'échelonner ses deux régiments sur un terrain plus à découvert dans le secteur ouest. Le 721^e Régiment *Jaeger*, renforcé par des chars Panther, des canons antichars automoteurs et des éléments d'un bataillon de mitrailleurs indépendant, tenait la ligne avancée allemande. Les trois bataillons du régiment étaient retranchés le long de la rivière Lamone et d'un petit canal, le Fosso Basilica. Ces deux obstacles formaient une barrière antichars efficace qui n'était coupée que par un corridor de terrain à découvert d'un kilomètre de largeur entre les villages de Grattacoppa et Conventello. Le 3^e Bataillon du 721^e Régiment reçut l'ordre de bloquer cet axe clé qui constituait la voie d'approche la plus facile menant à la Valli di Comacchio. L'autre régiment de la 114^e Division allemande, le 741^e Régiment *Jaeger*, occupa une série de positions en profondeur au nord-est de Conventello et centrées autour du village de Sant' Alberto. Le bataillon de reconnaissance divisionnaire, le 114^e Bataillon *Aufklaerungs* demeura en réserve.

Les plans mis de l'avant par les Canadiens visaient initialement les positions tenues par la 114^e Division. Ces objectifs furent modifiés lorsque le renseignement canadien identifia une concentration de forces allemandes autour d'Alfonsine, à cinq kilomètres à l'ouest de Conventello. Les bombardements intenses et les mouvements de véhicules entendus au cours de la nuit du 26 au 27 décembre avaient, en fait, signalé l'arrivée de la 16^e Division de SS *Panzer-Grenadier* (*Reichsführer SS*). Formation très puissante, la 16^e Division était l'une des quatre divisions mobiles allemandes déployées en Italie. La 16^e Division de SS se plaça sur la ligne, entre la 114^e et la 356^e Division, parfaitement bien située pour frapper le flanc de l'avance prévue des Canadiens.¹⁰

L'arrivée des troupes de SS fut d'abord signalée par un civil italien, le 27 décembre. Ce renseignement fut confirmé la nuit du 29 au 30 décembre lorsqu'une patrouille du Lanark and Renfrew Scottish (12^e Brigade) fit un raid dans les lignes allemandes au sud d'Alfonsine. Les documents et les insignes récupérés sur les corps des deux sentinelles confirmèrent la présence du 35^e Régiment SS *Panzer-Grenadier* de la 16^e Division de SS. Le 31 décembre, des membres du 36^e Régiment de SS et du 16^e Bataillon SS *Pioniere* furent faits prisonniers et des déserteurs furent capturés. Ces indices laissaient entendre, sans aucun doute possible, que

la division complète avait renforcé le 73^e *Korps*.¹¹

Le 30 décembre, Hoffmeister diffusa ses ordres. La 11^e Brigade d'infanterie attaquerait le couloir qui séparait la rivière Lamone et Fosso Basilica, détruirait les éléments avancés du 721^e Régiment *Jaeger* et capturerait Grattacoppa et Conventello. La 5^e Brigade blindée devrait ensuite exploiter la percée de la 11^e Brigade, attaquer au-travers du 741^e Régiment *Jaeger* afin de prendre Sant'Alberto.¹² La capture de Sant'Alberto permettrait à la 5^e Division de prendre pied sur la rive sud de la Valli di Comacchio, isolant ainsi la 114^e Division allemande et divisant le 73^e *Korps* en deux. Après avoir capturé Sant'Alberto, la 5^e Brigade devait bifurquer vers l'est et avancer sur la côte adriatique afin de repousser le reste de la défense allemande le long de la rive sud de la Valli di Comacchio. Grâce au sol encore gelé et à l'attaque de la 5^e Division le long de l'axe des canaux et des cours d'eau qui se jetaient dans l'Adriatique, Hoffmeister avait prévu concentrer ses blindés afin d'atteindre rapidement ses objectifs en profondeur. La 12^e Brigade d'infanterie et le 9^e Groupe-brigade blindé britannique qui y était attaché, renforceraient l'épaulement de l'assaut des Canadiens, prêts à bloquer toute menace provenant des flancs ou à augmenter l'avance.¹³

Le Irish Regiment of Canada et le Perth Regiment dirigeaient l'attaque de la 11^e Brigade. Le Cape Breton Highlanders, avec un escadron de chars du 8th New-Brunswick Hussars, formerait la réserve de la Brigade. Le génie de campagne, les chars lance-flammes Crocodile et les canons antichars automoteurs demeureraient en sous-ordre de la Brigade, prêts à s'engager selon la situation.¹⁴

La 11^e Brigade se rendit à ses positions d'assaut aux premières heures du 2 janvier 1945. À 0500 heures, les bataillons d'assaut amorçaient leur avance derrière un barrage d'artillerie créé par un régiment d'artillerie moyen et trois régiments d'artillerie de campagne. À 0510 heures, comme l'infanterie s'approchait de ses objectifs initiaux, le tir de contre-batterie des canons s'opposa aux mortiers et aux pièces d'artillerie allemandes qui répondraient aux appels désespérés du 721^e Régiment *Jaeger*. L'artillerie allemande frappa une compagnie du Irish, lui infligeant quelques pertes et ralentissant son avance. Les autres compagnies forcèrent le pas et, à 0800 heures, les premiers objectifs étaient tombés aux mains des Canadiens. Les compagnies en réserve reçurent l'ordre d'avancer et les deux bataillons se frayèrent un chemin au-travers des défenses allemandes qui entouraient Grattacoppa et Conventello. L'escadron de Hussars en réserve se joignit alors au combat avec deux troupes placées en sous-ordre de chacun des bataillons d'assaut.¹⁵ À 1315 heures, le Perth rapporta la capture de tous les objectifs, y compris Grattacoppa. Le Irish avait engagé le gros du 3^e Bataillon du 721^e Régiment *Jaeger* dans Conventello et autour de Conventello et ce ne fut qu'à 1800 heures qu'il réussit enfin à capturer ses objectifs.¹⁶ À la fin de la journée, on estimait que les effectifs en personnel du 3^e Bataillon *Jaeger* avaient été réduits de plus de la moitié.¹⁷ Un char Panther fut détruit à Conventello et deux canons antichars de 75 mm furent capturés.

La 5^e Brigade blindée avait maintenant la voie libre. À 1330 heures, la Brigade commença à se déployer à partir de concentrations situées à trois kilomètres au sud-ouest de Conventello. La Brigade avança avec deux régiments en tête, soit le Hussars (moins un escadron) sur la gauche et le British Columbia Dragoons, sur la droite. Le Cape Breton Highlanders, qui constituait la réserve de la 11^e Brigade, fut placé en sous-ordre de la 5^e Brigade au moment où les chars canadiens passèrent au-travers des bataillons d'assaut. Tout au long des dernières heures du 2 janvier, le Hussars et le Dragoons saisirent des arrière-gardes désespérées d'infanterie allemandes, des canons automoteurs et des Panthers. La résistance allemande, combinée à la difficulté du terrain, ralentit l'avance des Canadiens et, au crépuscule, les escadrons de tête se trouvaient à trois kilomètres de Sant'Alberto. Le Cape Breton Highlanders avança derrière les chars afin de faire une jonction avec les

blindés à 2200 heures, capturant 22 prisonniers en cours de route.¹⁸

L'axe suivi par la la 5^e Brigade, parallèle à la Senio, était vulnérable à une poussée de l'ennemi sur son flanc ouest exposé. Une contre-attaque réussie de la 16^e Division de SS lancée à partir d'Alfonsine aurait refermé l'étroite percée des Canadiens, isolant et fixant la 5^e Brigade dans la Valli di Comacchio. Conscients de cette menace, le Irish et le Perth établirent rapidement des positions défensives afin de protéger les flancs avant de la percée canadienne. Le détachement d'un escadron du Hussars Regiment pour renforcer le Irish Regiment autour de Conventello était une preuve de la préoccupation que représentait la Division allemande. Au cours de la nuit du 2 au 3 janvier, le Perth établit, à l'ouest, un écran de patrouilles couvrant le canal Fosso Vecchio. Le Irish continua d'élargir le flanc avant ouest de la brèche, prenant et tenant les sites de franchissements de la Lamone afin d'effectuer une jonction avec des éléments du 9^e Groupe-brigade britannique.

À l'aube du 3 janvier, la 114^e Division *Jaeger* lança sa contre-attaque. Deux compagnies du 2^e Bataillon du 721^e Régiment *Jaeger*, renforcées par des éléments d'un bataillon de mitrailleurs attachés, attaquèrent les défenses du Perth mais les lourdes pertes qu'elles subirent les freinèrent dans leur élan. Le commandant de la 114^e Division, le major-général Hans Elhert, décida alors d'engager sa réserve divisionnaire contre la 5^e Brigade. Le 114^e Bataillon *Aufklaerungs*, avec une compagnie de *Pioniere*, lança trois attaques distinctes contre le Cape Breton Highlanders.¹⁹ Ces attaques furent repoussées, laissant 20 prisonniers aux mains des Canadiens et un nombre incalculable de morts sur le champ de bataille. Les Dragoons perdirent un char et les pertes du Highlanders se chiffraient à deux morts.²⁰

La 5^e Brigade blindée, impassible face aux contre-attaques des Allemands, ordonna au Dragoons et au Hussars de reprendre leur avance tôt le 3 janvier. Le Canale di Bonifica - obstacle majeur bloquant l'avance vers Sant' Alberto - constituait la principale préoccupation de la Brigade. Le Hussars, contournant des centres de résistance isolés allemands, se déplaça rapidement en direction du canal. Le Régiment espérait capturer un pont sur le canal afin d'établir un site de franchissement clé sur le dernier obstacle avant Sant' Alberto. À 1500 heures, il semblait que le pont était à sa portée. Pris de court, les défenseurs allemands avaient été incapable de faire sauter le pont. Le premier char des Hussars commençait à peine son avance sur le pont lorsqu'un soldat allemand, ignorant les tirs des mitrailleuses canadiennes et des canons des chars, grimpa sous le pont afin de mettre à feu l'amorce du dispositif de destruction. Le pont s'abîma dans le canal mais pas avant que le soldat allemand n'ait été tué. Le Hussar, désormais incapable de traverser le canal, dut se contenter de se consolider et d'attendre l'arrivée du Cape Breton Highlanders. Telles furent les conséquences de la bravoure d'un seul homme. Le Hussars frustré pouvait toujours trouver une certaine consolation dans les pertes qu'il avait infligées à l'ennemi : 50 soldats tués et 67 prisonniers. Le Hussars Regiment n'avait subi aucune perte et ses effectifs étaient au complet; l'escadron qui défendait Conventello avait été relevé plus tôt par un escadron du Lord Strathcona's Horse Regiment.²¹

La 5^e Brigade réagit rapidement à l'échec du coup de main du Hussars. Étant parvenu au Canale di Bonifica, le Dragoons reçut l'ordre de se diriger vers l'est, en direction d'un deuxième pont. Retardé par l'ancien lit à sec de la Lamone (la rivière Lamone avait été détournée de son cours de nombreuses années auparavant), le Dragoons ne réussit pas à atteindre le pont avant la tombée de la nuit. Le Dragoons décida alors d'établir un refuge en attendant la jonction avec l'infanterie. En dépit de l'opposition active des chars, des canons antichars et de l'infanterie allemandes et d'une méprise de la Force aérienne de l'armée américaine, le Dragoons avait réussi à parcourir quatre kilomètres. Un char Sherman avait été détruit et trois hommes d'équipage avaient été légèrement blessés. En retour, le Dragoons avait capturé 26 soldats ennemis dont le poste médical au complet d'un bataillon. Plus d'une vingtaine d'Allemands avaient été tués ou blessés.²²

Au moment où la 5^e Brigade perçait l'arrière des Allemands, le Perth Regiment fut placé en sous-ordre de cette dernière et fut remplacé au sein de la 11^e Brigade par le Westminster Regiment. À 1300 heures, le 3 janvier, le Westminster occupa les tranchées creusées par le Perth, assumant la responsabilité de la défense du flanc avant ouest de la percée canadienne. Le Perth, ayant marché toute la nuit, fit une jonction avec le Dragoons tôt le matin du 4 janvier. Plus à l'ouest, le Cape Breton Highlanders renforçait le Hussars sur le Canale di Bonifica. La 5^e Brigade pouvait maintenant compter sur deux groupements tactiques puissants, chacun composé d'un régiment blindé et d'un bataillon d'infanterie, massés sur le Canale di Bonifica.²³

À 0400 heures, le 4 janvier, des bombardements intenses marquèrent le début d'une contre-attaque importante de la part des Allemands. Attaquant à l'est, depuis Alfonsine, les bataillons *Aufklaerungs* de la 16^e Division de SS et la 26^e Division de *Panzer*, aidés du 1^{er} Bataillon du 36^e Régiment SS *Panzer-Grenadier*, attaquèrent la base de la percée canadienne. Cette force, appelée *Kampfgruppe Maier*, avait reçu l'ordre de capturer Grattacoppa et Conventello, de rétablir le front allemand et d'isoler la 5^e Brigade blindée canadienne.²⁴ Cette attaque tomba directement sur les positions tenues par le Westminster.

Les Canadiens réduisirent l'attaque en pièces. Les blindés allemands ayant été retardés par le franchissement du Fosso Vecchio, le 1^{er} Bataillon du 36^e Régiment SS *Panzer-Grenadier* dut attaquer sans appui. Le résultat fut désastreux puisque le bataillon fut presque totalement annihilé dans les zones d'abattage du Westminster. Une violente contre-attaque lancée par la réserve de la 11^e Brigade, une compagnie du Irish et une troupe de chars du Hussars, repoussa le *Kampfgruppe Maier* jusqu'à sa ligne de départ.²⁵ Plus de 150 soldats allemands furent faits prisonniers et on évalue à plus de 200 les pertes allemandes (soldats tués et blessés).²⁶ Le Westminster, qui avait subi toute la violence de l'attaque, ne rapportait au total que sept blessés.²⁷

La 5^e Brigade blindée, ignorant la bataille qui faisait rage derrière elle, se précipitait vers le dernier site de franchissement du Canale di Bonifica. À 0850 heures, un escadron du Dragoons occupait une position dominant le deuxième pont. Se déplaçant sous un puissant tir de couverture, un détachement d'hommes d'équipage débarqués, dirigés par leur commandant d'escadron, commença à désamorcer les charges de démolition. Une section de génie attachée prit rapidement la relève (probablement au grand soulagement des hommes d'équipage) et à midi, un escadron du Dragoons ainsi qu'une compagnie du Perth avaient franchi l'obstacle. Un deuxième escadron les rejoignit bientôt, détruisant quatre canons antichars pendant qu'il élargissait la tête de pont canadienne. Le Cape Breton Highlander connut un succès semblable dans son secteur. Une patrouille de reconnaissance composée de huit hommes franchit le canal à gué et infiltrà la défense allemande, capturant 29 soldats ennemis. Le Highlanders exploita ce succès en déployant deux compagnies de l'autre côté du Canale di Bonifica. Le Hussars, incapable de franchir cet obstacle, prit la direction ouest, dégageant la rive sud du Canale di Bonifica. Ce faisant, il capture deux chars Panther avant de faire la jonction avec le Dragoons et le Perth.

L'échec du *Kampfgruppe Maier*, combiné au franchissement réussi du Canale di Bonifica par la 5^e Brigade, porta un coup fatal à la défense allemande. Aux premières heures du 5 janvier, Sant'Alberto était occupée par des sous-unité du Dragoons et du Perth. Ce groupement tactique exploita ses succès, avançant rapidement en direction de la côte adriatique. Simultanément, un escadron du Dragoons frappa à l'ouest, dégageant la rive nord du Canale di Bonifica afin de rejoindre la tête de pont tenue par les deux compagnies du Highlanders.

Quarante-sept soldats ennemis furent faits prisonniers dont certains membres de la 710^e Division d'*Infanterie*. Cette formation, récemment rappelée de Norvège, avait été prématurément lancée dans la bataille par le 73^e Korps qui cherchait à freiner l'avance des Canadiens.²⁸ De toute façon, la bataille était à toutes fins pratiques terminée. Le 6 janvier, le Dragoons et le Perth, face à une résistance affaiblie, prirent

Casal Borsetti sur la côte de l'Adriatique. Défaite, la 114^e Division *Jaeger* fut désengagée et placée en réserve. La 710^e Division remplaça la 114^e Division et celle-ci occupa de nouvelles positions de part et d'autre du très étroit isthme de Comacchio. L'opération SYRIA prit fin avec la capture de Casal Borsetti. Au cours de cette opération, les Allemands perdirent plus de mille hommes alors que les Canadiens signalaient moins de 200 pertes, tous grades confondus (dont 30 soldats tués au combat).²⁹ Huit Panthers allemands, quatre canons automoteurs et 25 canons antichars et pièces d'artillerie furent également détruits ou pris à l'ennemi.³⁰

Mis à part les succès tactiques obtenus, d'importantes conséquences opérationnelles sont associées à l'opération SYRIA. En effet, l'opération SYRIA fut immédiatement suivie par une action similaire menée par le 5^e Corps d'armée britannique et la 1^{re} Division canadienne. Ces deux opérations de la 8^e Armée convainquirent les Allemands de la nécessité de renforcer leur flanc est. La 42^e Division *Jaeger* et la 362^e Division d'*Infanterie* furent donc rappelées de la 14^e *Armee* allemande, au sud de Bologne, afin d'occuper des positions sur la rivière Senio.³¹ D'un seul corps, les effectifs allemands furent réduits de près de la moitié et ce, exactement à l'endroit choisi par la 5^e Armée américaine pour lancer son offensive du printemps.³² Pour la 8^e Armée qui se préparait pour son offensive du printemps, l'opération SYRIA avait la même valeur. La capture de la rive sud de la Valli di Comacchio donna à la 8^e Armée une approche directe sur l'arrière des défenses allemandes. Le 6 avril, la 8^e Armée déploya une force amphibie dans la Valli di Comacchio dans le cadre d'une série de débarquements d'assaut visant à contourner le flanc est allemand. Les forces furent lancées depuis la région de Sant'Alberto - positions qui avaient été prises par la 5^e Division blindée du Canada. On peut se demander si le commandant de la 8^e Armée, le lieutenant-général Sir Richard McCreery, avait prévu qu'un si petit investissement tactique aurait tant de répercussions opérationnelles.

L'opération SYRIA fut une bataille relativement mineure dans ce qui était devenu, à la fin de 1944, un théâtre de guerre secondaire. Il n'en demeure pas moins qu'elle constitue un exemple révélateur de l'expertise acquise par l'Armée canadienne dans les derniers mois de la guerre. La 5^e Division blindée du Canada concentra sa puissance de combat afin d'assurer le succès de sa percée et son exploitation subséquente vers l'Adriatique. Reconnaissant la menace qui pesait sur ses flancs, Hoffmeister ancrera solidement les flancs avant de la percée canadienne, préparant ainsi la défaite du *Kampfgruppe Maier*. Et, malgré les contre-attaques d'éléments de trois (3) divisions allemandes, la 5^e Division ne ralentit jamais le rythme de ses opérations pendant que la 5^e Brigade blindée avançait férolement vers la côte de l'Adriatique, éradiquant les derniers postes allemands au sud de la Valli di Comacchio.

Au mois de février 1945, le 1^{er} Corps d'armée canadien quittait le théâtre italien pour rejoindre la 1^{re} Armée canadienne en Europe du Nord-Ouest. L'opération SYRIA fut la dernière opération d'importance canadienne en Italie et marqua honorablement la fin de la présence canadienne au sein de la 8^e Armée.

C'est en 1970 que le lieutenant-colonel Mike Cessford s'enrôle dans la Milice en qualité de fantassin au sein du Canadian Scottish Regiment (Princess Mary's). En 1978, il joint le PIAO Arme blindée, obtient sa commission en 1979 et joint les rangs du Royal Canadian Dragoons. Il a servi dans des unités de chars et de reconnaissance et a récemment fait partie de l'état-major G3 Plans de la 24th Infantry Division (mécanisée) des États-Unis. Le lieutenant-colonel Cessford détient un baccalauréat, une maîtrise et un doctorat en histoire. Ses travaux de recherche portent principalement sur les liens qui existent entre la doctrine, l'instruction et les opérations. Il occupe présentement un poste au sein de la Direction – Concepts stratégiques (Opérations terrestres) à Kingston.

Notes

À moins d'indications contraires, tous les documents militaires cités dans le présent texte proviennent du Fonds d'archives nationales 24, Archives nationales du Canada.

¹ L'expression « Troupes d'élite canadiennes » provient d'une évaluation du renseignement prise aux mains de la 278^e Division d'*Infanterie* allemande. Les Allemands considéraient les formations canadiennes déployées en Italie comme des unités d'assaut possédant un moral élevé et de grandes compétences tactiques. Résumé du renseignement n^o 107 de la 5^e Division blindée du Canada, 8 janvier 1945.

² Compte rendu du feld-maréchal Lord Alexander, « La campagne d'Italie, du 12 décembre 1944 au 2 mai 1945 », pp. 24-25.

³ Nicholson, G.W.L., *The Canadians in Italy*, (Ottawa : HMSO, 1956), p. 644.

⁴ 12^e Brigade d'*infanterie*, « Compte rendu des opérations - Du 27 décembre 1944 au 8 janvier 1945 », p. 2

⁵ Fisher, E.J., *Cassino to the Alps*, (Washington : Government Printing Office, 1977), pp. 407 à 410; Alexander, pp. 22-23

⁶ Résumé du renseignement n^o 191 du 1^{er} Corps d'armée canadien, 27 décembre 1944.

⁷ Nicholson, pp. 570-572.

⁸ Lors de la bataille de la ligne Gothique, la 5^e Division avait alors engagé, parmi d'autres formations, des éléments de la 1^{re} Division de parachutistes, la 26^e Division de *Panzer* et la 29^e Division *Panzer-Grenadier*. Ces divisions étaient parmi les meilleures de la *Wehrmacht*, et non seulement sur le théâtre italien.

⁹ Mitchum, Samuel C., *Hitler's Legion : The German Army Order of Battle, World War II*, (New York : Dorset Press, 1985), pp. 327-328.

¹⁰ Le 31 décembre 1944, la 16^e Division de SS comptait un effectif de 14 233 militaires. Cette Division possédait un bataillon de canons d'assaut doté de 45 *sturmgeshuetz* de même qu'un bataillon antichars doté de 27 canons antichars automoteurs supplémentaires. Bender, Roger J., et Taylor, Hugh P., *Uniforms, Organization and History of the Waffen SS*, Vol. III (San José, CA : Bender Publishing, 1975), p. 120. Jentz, Thomas L., *Panzer truppen*, Vol. II, (Atglen, PA : Schiffer Military History, 1996), p 172.

¹¹ Résumé du renseignement n^o 195 du 1^{er} Corps d'armée canadien, 30 décembre 1944.

¹² La 5^e Brigade blindée ne comptait que la moitié de ses effectifs. Le troisième régiment blindé de la Brigade, le Lord Strathcona's Horse, appuyait alors la 12^e Brigade. La 5^e Brigade avait également perdu son bataillon d'*infanterie* motorisée, soit le Westminster Regiment, au moment où la Division avait établi la 12^e Brigade en juillet 1944. En Italie, les divisions blindées du Commonwealth pouvaient compter sur une brigade d'*infanterie* supplémentaire. Le Corps d'armée canadien avait formé cette brigade à partir de ses propres ressources, transformant un régiment d'*artillerie* antiaérienne légère et un régiment de reconnaissance en brigade d'*infanterie* et transférant le Westminster Regiment de la 5^e à la 12^e Brigade. Après les dures batailles de l'automne, chacun des bataillons de la 12^e Brigade ne possédait plus que trois compagnies de fusiliers. C'était là la configuration normale du Westminster mais une pénurie de renforts avait forcé les deux autres bataillons à passer temporairement de quatre à trois sous-unités. Ce fut probablement pour cette raison que l'on confia à la 11^e Brigade la mission d'effectuer la « percée » lors de l'opération SYRIA.

¹³ Ordre d'opérations n° 5 de la 5^e Brigade, 1^{er} janvier 1945; ordre d'opérations n° 12 de la 11^e Brigade, 31 décembre 1944, Instructions d'opérations n° 19 de la 9^e Brigade, 1^{er} janvier 1945.

¹⁴ Ordre d'opérations n° 12 de la 11^e Brigade.

¹⁵ Journal de guerre, 8th New Brunswick Hussars, 2 janvier 1945.

¹⁶ Journal de guerre, The Irish Regiment et Journal de guerre, The Perth Regiment, 2 janvier 1945.

¹⁷ La 11^e Brigade a déclaré avoir fait 73 prisonniers parmi les membres du personnel du 3^e Bataillon du 721^e Régiment *Jaeger*; les effectifs initiaux ne dépassaient pas 250 militaires. « Résumé du renseignement n° 107 de la 5^e Division blindée du Canada », 8 janvier 1945.

¹⁸ Journal de guerre, The Cape Breton Highlanders, 2 janvier 1945.

¹⁹ Le 114^e bataillon *Aufklaerungs* était un mélange relativement puissant de blindés légers et d'infanterie, semblable au bataillon d'infanterie motorisée. Davies, W.J. K., *German Army Handbook*, (New York : ARCO Publishing, 1977), p. 40.

²⁰ Journal de guerre, The Cape Breton Highlanders, 3 janvier 1945; The British Columbia Dragoons, « Compte rendu des opérations, 2 janvier au 5 janvier 1945 ».

²¹ Journal de guerre, 5^e Brigade blindée, 3 janvier 1945. Il est bon de souligner que la 5^e Division blindée du Canada avait élaboré un ensemble raffiné d'articulations tactiques pour l'assaut (« percée ») ou pour l'exploitation subséquente. Au cours de l'assaut, les bataillons d'infanterie d'attaque recevaient un escadron de chars (habituellement du 8th Hussars). Pour l'exploitation, les groupements tactiques se composaient d'un régiment de chars et d'un bataillon d'infanterie. Cessford, Michael, *Warriors for the Working Day*, (Thèse de maîtrise non publiée, Université du Nouveau-Brunswick, 1989), pp. 254-258.

²² Journal de guerre, The British Columbia Dragoons, 3 janvier 1945.

²³ Journal de guerre, 5^e Brigade blindée, 3 janvier 1945.

²⁴ *Sturmbannfuhrer Maier* était le commandant du 36^e Régiment SS *Panzer-Grenadier*.

²⁵ Une compagnie du Irish Regiment affirma avoir, à elle seule, fait 65 prisonniers et tués 30 soldats ennemis sans subir de perte. Journal de guerre, Irish Regiment of Canada, 4 janvier 1945.

²⁶ Journal de guerre, 5^e Division blindée du Canada, 4 janvier 1945. Hoffmeister, l'un des commandants canadiens les plus expérimentés de la guerre, a déclaré n'avoir jamais vu une aussi grande concentration de morts que sur ce champ de bataille. Entrevue, 26 mai 1986.

²⁷ Journal de guerre, The Westminster Regiment, 4 janvier 1945.

²⁸ Journal de guerre, 5^e Division blindée du Canada, 6 janvier 1945.

²⁹ Ce total des pertes englobe pas moins de 310 ennemis tués et 620 prisonniers. « Résumé du renseignement n° 107 de la 5^e Division blindée du Canada », 8 janvier 1945; Nicholson, p.651; Compte rendu historique de l'Armée canadienne n° 31, « Opérations du 1^{er} Corps d'armée canadien, du 28 octobre 1944 au 27 février 1945 », p. 145.

³⁰ Cette perte n'était pas sans importance. Le 15 mars 1945, il ne restait plus que 22 Panthers opérationnels en Italie - cela après que les forces allemandes aient joui d'une période de relative tranquillité. Jentz, p. 248.

³¹ Alexander, p. 20.

³² Ibid.

[\[English\]](#)



Le système de commandement et de contrôle à l'âge de l'information : le système d'état-major continental est-il mort?

Lieutenant-colonel Jacques Hamel, CD

Introduction

Depuis le dix-neuvième siècle, l'Armée de terre canadienne a modifié son système de commandement et de contrôle afin de demeurer opérationnelle. Jusqu'à la fin des années 1970, on utilisait principalement le système de commandement et d'état-major britannique qui comptait trois divisions d'état-major principales (les divisions « G », « Q » et « A »). L'Armée de terre canadienne a adopté, au début des années 1980, une version modifiée du système d'état-major continental. On s'est en fait contenté de modifier l'appellation des anciens postes d'état-major sans prendre le temps d'évaluer les incidences de la philosophie à la base du système. Ce changement provenait de la nécessité de maintenir une coordination latérale et supérieure avec les alliés de l'OTAN plutôt que d'une étude rationnelle de notre système d'état-major. En raison des progrès réalisés au chapitre de la technologie de l'information et de la « surabondance d'information » qui en découle, on en est venu à mettre en doute la validité du système continental. Je vais aujourd'hui jeter les bases d'un débat que nous devons engager si nous voulons demeurer opérationnels.

Commandement

Nous nous sommes demandés pendant des années si notre Armée de terre était dirigée par un commandement ou par un état-major. Cette division a été la cause de bien des différends entre les commandants et les états-majors à divers niveaux et a entraîné une fragmentation de notre philosophie de commandement. Dans le manuel sur la Doctrine de commandement publié récemment, ce sujet a été réglé. Nous avons convenu que la philosophie axée sur le commandement aurait préséance. Nous avons aussi établi que notre philosophie de commandement reposera sur une approche de commandement de mission, ce qui nous a amenés à redéfinir le commandement comme un processus humain qui regroupe le leadership, le processus de prise de décision et le contrôle nécessaires aux opérations. On s'accorde aussi sur le fait que le processus centriste du commandant est lié aux besoins essentiels du commandant en matière d'information. Comme les commandants ne peuvent réaliser seuls ces activités, ils doivent compter sur une certaine forme de soutien du commandement qui englobe les communications, le personnel, les outils, les processus et les ressources de gestion de l'information pour mener à bien leur mission.

Pour réussir, les commandants doivent pouvoir se projeter dans les trois domaines que sont le temps, l'espace et l'information. Le domaine du temps comprend les dimensions actuelles, prochaines et futures; les dimensions dans le domaine de l'espace sont la profondeur, l'espace rapproché et l'arrière comme les axes x, y et z d'un graphique; le domaine de l'information une multitude de dimensions. Un commandant doit pouvoir effectuer des analyses en comprenant la situation dans ces trois domaines. Dans le système d'état-major continental, le processus de soutien du commandement est morcelé autour des différents domaines de l'information (ce qui explique les services d'état-major du G1 au G6). Nous assistons depuis quelque temps à une prolifération des divisions d'état-major, les dimensions de l'information liées aux opérations étant plus nombreuses. C'est ainsi que les services du G5 et du G6 sont venus récemment s'ajouter

au cadre traditionnel de l'état-major tactique et que les forces interarmées américaines et britanniques ont créé une structure d'état-major allant du J1 au J9.

Zone d'opération

La zone d'opération à l'intérieur de laquelle agissent les commandants croît rapidement (Figure 1), ce qui augmente leur difficulté à prendre des décisions dans les trois domaines. C'est cependant dans le domaine de l'information que l'expansion est la plus marquante. Comme il s'agit d'une croissance exponentielle, nous sommes en droit de nous demander si la structure d'état-major actuelle est archaïque et si nos commandants devraient repenser la façon dont les états-majors soutiennent le commandement.

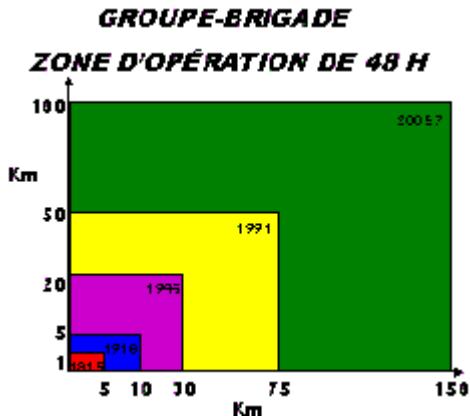


Figure 1: Zone d'opération

Comme s'y prend-on pour restructurer l'état-major? Nous devons tout d'abord déterminer les fonctions fondamentales. Pour ce faire, certains font appel au système d'état-major continental, ce qui n'est pas très utile lorsqu'on cherche à présenter un nouveau modèle indépendant des trois domaines qu'un commandant doit posséder, tel qu'illustré à la figure 2. Les fonctions principales de l'état-major peuvent se résumer à la gestion de l'information, à la planification et au contrôle. Cette redéfinition nous permet d'envisager une structure qui pourrait remplacer la structure actuelle de soutien du commandement. Comme je l'ai mentionné auparavant, le commandant peut avoir besoin de soutien dans un ou plusieurs aspects du commandement. Notre objectif doit toujours être de répondre à ces besoins avec la plus grande efficacité. Au moment de restructurer le soutien de l'état-major, nous devons nous rappeler que les besoins essentiels du commandant en matière d'information sont un élément primordial du système de soutien du commandement.

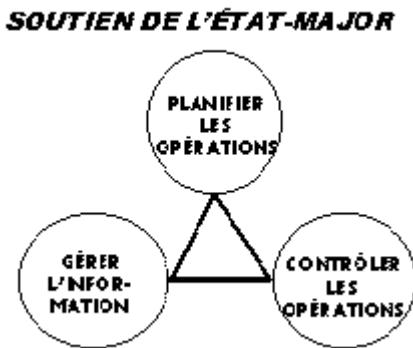


Figure: 2 Soutien de l'état-major

La figure 3 donne une autre façon de présenter les besoins essentiels du commandant en matière d'information.

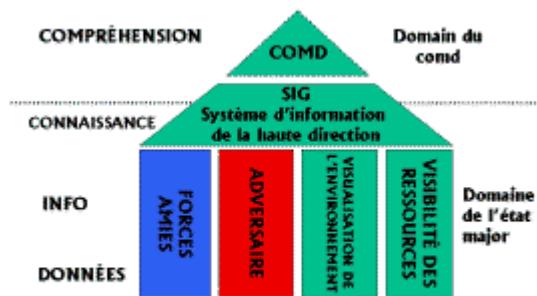


Figure 3: Hiérarchie de la connaissance

Cette solution de rechange repose sur la hiérarchie de la connaissance selon laquelle les données sont l'élément de base et la compréhension l'élément le plus important pour le commandant. Cette compréhension est aussi connue sous le nom de « coup d'œil » au sens napoléonien et de « visualisation du champ de bataille » dans le jargon américain moderne. Elle décrit en fait un art qui permet à un commandant de comprendre la situation du moment et de visualiser le futur dans son esprit, de voir à travers le brouillard de la guerre. Cette vision peut souvent être très obscure mais, pour certains commandants, elle est habituellement claire et facile à exposer aux commandants subalternes et aux états-majors. L'histoire regorge d'exemples de « coup d'œil ».

Pour en arriver à cette compréhension, le commandant doit regrouper ses besoins en information sous quatre rubriques distinctes, à savoir la connaissance de la situation des forces amies, la connaissance de la situation des forces adverses, la visualisation de l'environnement et la visibilité des ressources. Lorsqu'on connaît la situation des forces amies, on sait où on se trouve et où se trouvent nos compagnons. Il en va de même avec les forces ennemis ou belligérantes, lorsqu'on connaît la situation de forces adverses. Pour visualiser l'environnement, il est nécessaire de comprendre tous les aspects de l'environnement opérationnel, du terrain à la culture nationale. La visibilité des ressources est la capacité de connaître toutes les ressources opérationnelles requises. Si ces données ne sont pas épurées, le commandant se retrouve avec une surabondance d'information. Il est préférable de créer un système d'information de la haute direction qui présente les solutions trouvées pour répondre aux besoins en information. Nous ne parlons pas nécessairement d'un système informatisé puisqu'en fait, le système d'information de la haute direction le plus efficace est encore l'état-major personnel du commandant, la carte de combat et les tableaux de situation du commandant. Le défi, c'est de modifier ce système et de l'adapter à l'âge de l'information.

Une Solution de Rechange

En regardant ce qui se fait dans l'industrie et en procédant à des comparaisons de notes avec nos alliés, nous pouvons proposer une solution de rechange. Nous ne voulons pas en faire l'unique solution, mais il faut bien qu'un débat commence quelque part si nous ne voulons pas nous retrouver à donner un cheval électrique à la cavalerie alors que nous tentons d'automatiser les éléments de soutien de l'état-major. Nous ne pouvons nous permettre de nous méprendre sur l'évolution de l'environnement opérationnel puisque cela risquerait de nous mener à l'échec. Nous pouvons, selon moi, comparer les changements que nous vivons actuellement aux améliorations qu'a connues la puissance de feu à la fin du dix-neuvième siècle. Ces dernières ont en effet été mal comprises avant la Première Guerre mondiale et ont mené aux massacres de La Somme et de Verdun. Quant à la mécanisation, elle a mené à la chute de la France en 1940. Notre Armée de terre a fait peu de cas de la mécanisation si ce n'est la remarquable correspondance que le lieutenant-colonel E.L.M. Burns et le

major G.G. Simonds ont échangée dans la publication « La Revue canadienne de défense », entre les deux grandes guerres.

Dans la solution de rechange que nous vous présentons ici, le soutien du commandement ne repose plus sur le domaine de l'information mais sur le temps et l'espace (Figure 4). C'est ainsi qu'un poste de commandement arrière pourrait être appelé à mener une opération dans la zone arrière, notamment à assurer le maintien en puissance pour les opérations prochaines et futures et à réaliser la planification en vue des prochaines opérations en profondeur.

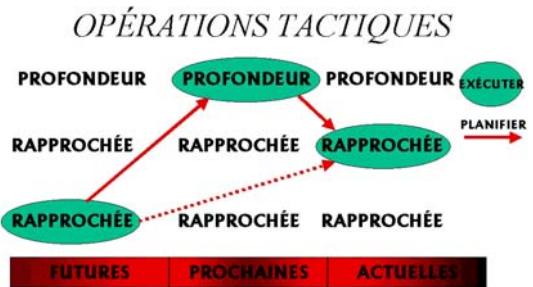


Figure 4: Opérations tactiques

Le poste de commandement principal serait chargé de mener des opérations en profondeur et de planifier des opérations rapprochées. Un poste de commandement tactique serait responsable des opérations rapprochées. Il est à noter que le poste de commandement tactique ne réfère pas au « PC tac » du commandant. En divisant ainsi les responsabilités, on fait en sorte que la quantité d'information traitée au poste de commandement soit plus facile à gérer. Le commandant, qui est le seul à posséder une vue d'ensemble de la situation, devrait déplacer son effort principal pour s'assurer que les questions essentielles sont posées et que des décisions sont prises.

L'accroissement de la zone d'opération a aussi pour effet de réduire le temps disponible, ce qui peut obliger le personnel à réaliser une planification collective. On considère présentement que la planification est l'affaire du groupe de reconnaissance du commandant, appuyé par un ou deux membres principaux de l'état-major. La planification pourrait dans l'avenir déborder de ce petit groupe et devenir un travail collectif auquel participeraient les commandants et les états-majors des niveaux supérieurs, inférieurs et latéraux. L'inforoute à grande vitesse prend bien vite le pas sur les raisons qui nous amènent à conserver le mode de fonctionnement actuel.

Qu'arriverait-il si nous décidions de conserver le système actuel malgré les changements qui surviennent dans l'environnement? Je pense que nous pourrions alors nous occuper exclusivement des opérations actuelles ou des opérations rapprochées aux dépens des combats en profondeur et dans la zone arrière ainsi que des combats futurs. Telles seront nos limites si nous ne modifions pas notre processus de soutien du commandement (Figure 5). Nous devons nous demander si cet état de choses n'a pas déjà paralysé nos niveaux de commandement stratégique et opérationnel? Devons-nous rester impassibles et laisser le commandant tactique à un tel sort?



Figure 5: *État-major simple*

Un Défi

Je ne crois pas avoir fourni aujourd’hui la solution qui répond à tous les besoins en matière de soutien du commandement ni même celle qui y répond le mieux. Le temps est toutefois venu pour nous tous de retrousser nos manches et de chercher une solution pour que notre Armée de terre dispose d'une organisation qui assure sa réussite dans l'avenir. Ce travail exigera l'apport de tous les membres de l'Armée de terre, et non seulement des états-majors responsables de la doctrine, des besoins et des concepts. Je vous encourage à débattre la question. Je suis impatient de lire vos opinions sur ce sujet et sur bien d'autres, ou encore d'en discuter.

Le lieutenant-colonel Jacques Hamel est titulaire d'un baccalauréat en génie et physique du Collège militaire royal du Canada. Il a servi au 5^e Régiment du Génie de combat et au 10^e Escadron du Génie de campagne. Il a aussi occupé les postes suivants : directeur de projet pour plusieurs projets d'acquisition d'immobilisations, J3 Génie/Logistique au sein de l'État-major interarmées des Forces canadiennes, G3 Plans internationaux au Quartier général du Commandement de la Force terrestre et Ingénieur-chef du contingent canadien à Chypre. Le lieutenant-colonel Hamel est aussi diplômé du Army Command and Staff Course (ACSC) 25 Division 1 de Shrivenham, du ACSC 30 à Camberley, du USMC Engineer School au Camp Lejeune et de l'École allemande du Génie à Munich. À titre professionnel, il est un membre de l'Ordre des Ingénieurs du Québec. Le lieutenant-colonel Jacques Hamel a joint la Direction de la doctrine de l'Armée de terre en 1997 et a été nommé directeur par intérim la même année.

Notes

¹ B-GL-300-003/FP-002 *Commandement*

² US Joint Staff Officer's Guide 1995, UK JSP-

[\[English\]](#)



Le fantassin – Une espèce en voie de disparition

By "One of Them" (With notes from the Editor)

Reprinted from the "Canadian Army Journal", 1953

Nous sommes en 1963. La scène se passe à Petawawa, Calgary ou Valcartier où le Royal Canadian Underground Light Infantry est aligné sur son terrain de rassemblement en attendant d'être passé en revue par son colonel en chef (CC) qui lui rend visite pour la première fois en vingt ans. Le terrain de rassemblement a été laissé à l'abandon : il y a de nombreux trous, et des fleurs et des mauvaises herbes poussent dans les fentes du terrain. En raison de l'état du terrain, le CC qui est accompagné du commandant (cmdt) a de la difficulté à avancer. Ils s'approchent du flanc droit : prêtons l'oreille à leur conversation.

Le cmdt : « Je m'excuse, mon colonel, de l'état du terrain de rassemblement, mais un bataillon d'infanterie est une unité tellement spécialisée que nous n'avons plus beaucoup de temps pour faire de l'exercice militaire.

Le CC : Oui, sans doute, commandant. À mon époque, il suffisait d'empoigner une arme à feu, de viser et de tirer. Mais, même aujourd'hui, il faut bien que quelqu'un aille déloger ce f.... ennemi.

Le cmdt : Aaaaaah.... je crois bien que oui, mais il n'y a plus personne qui fait cela. Voici l'état-major du bataillon. Comme vous pouvez le constater, il se compose de gars qui proviennent de divers corps de spécialistes, car la majeure partie de leur travail est de nature technique. Tous les commis viennent du CRIAC (le Corps royal de l'Intendance de l'Armée canadienne qui a fourni des commis à la majeure partie des corps d'armée avant l'unification), vous savez, même le capitaine-adjudant est dans le nouveau corps d'état-major. Le SMR est à la veille de relever du Corps de la Prévôté ou de l'Intendance militaire. Dorénavant, la discipline sera presque exclusivement l'affaire de la Prévôté. Comme le rôle que le SMR joue en campagne en rapport avec les munitions est une extension du système d'approvisionnement du CRIAC, les deux corps vont décider qui remplira la position du SMR.

Le CC : Le SMR à la Prévôté ou au CRIAR? C'est la première fois que j'entends parler d'une chose pareille et surtout pour un bataillon d'infanterie. Qui va diriger les autres adjudants et sous-officiers, particulièrement les SMC? Fantastique!

Le cmdt : Oh! Mon colonel, les SMC et les sergents vont aller dans le même corps que le SMR. Le SQMR et tout le personnel du Quartier-maître relèvent dorénavant du Corps royal canadien des magasins militaires (qui était responsable des approvisionnements). Vous voyez, les méthodes de comptabilité deviennent beaucoup trop complexes pour le simple fantassin. En ce qui concerne les autres sous-officiers...

Le CC : Vraiment remarquable, commandant. Je n'en reviens pas. Je suppose que tout cela est très nécessaire de nos jours. Que penser des chauffeurs et des signaleurs? C'étaient des affectations très populaires dans mon temps.

Le cmdt : Voici la compagnie de commandement et services; comme vous pouvez le voir, le peloton des transmissions est intégré au Corps royal canadien des transmissions. Le peloton des transmissions a déjà été un excellent endroit pour former les officiers et les sous-officiers du bataillon. De nos jours, c'est très

difficile et les Transmissions ont absorbé tout le peloton. De cette manière, le travail s'effectue de façon efficace et uniforme....attention! Je suis désolé, mon colonel. Ce trou était très profond, n'est-ce pas?

Le CC : Ca va, mon cher. Que'est-ce qui arrive des chauffeurs.

Le cmdt : Je crois que nos fantassins chauffeurs n'ont jamais été considérés comme très professionnels, même si nous les aimions bien. Quoiqu'il en soit, tout le transport relève de l'Intendance : toute la section du transport motorisé, y compris l'officier des transports. Si vous regardez les divers écussons, vous constaterez qu'il n'y a plus d'hommes du régiment dans cette compagnie.

Le CC: Remarquable, vraiment remarquable. Dans le bon vieux temps, on avait souvent l'habitude d'affecter de bons fantassins à la compagnie de commandement et services pour leur permettre de se reposer de la vie dans une tranchée simple. On avait des cuisiniers et des chauffeurs qui n'étaient pas fameux, je suppose, mais cela avait une utilité. Quand j'étais commandant de peloton dans le vieux bataillon, j'ai été promu capitaine et je suis devenu quartier-maître. Je me suis reposé un certain temps et l'expérience m'a été très utile lorsque j'ai commandé un bataillon et une brigade. Je savais ce que comportait le vieux racket de quartier-maître – cela m'a aidé grandement en administration. Officier du renseignement était un autre poste fantastique. Qu'est-ce qu'il va devenir?

Le cmdt : Rechercher, rassembler et diffuser de l'information est une tâche très complexe qu'un simple officier d'infanterie n'a pas l'intellect nécessaire pour mener à bien – c'est ce qu'on nous dit. L'officier du renseignement et sa section appartiennent au Corps du renseignement. Vous savez, c'est déjà un travail à temps plein pour un simple officier d'infanterie que de s'occuper d'un seul crayon gras mangé aux mites sans qu'il ait à s'occuper de toutes les couleurs. En ce qui concerne le QM, comme je l'ai déjà mentionné, il fait partie de l'Intendance maintenant...

Le CC : Bien entendu. La bonne vieille compagnie de soutien – les hommes de cette compagnie étaient des rebelles dans mon temps. J'ai eu un mal de tous les diables à les faire revêtir un même uniforme et en campagne, ils avaient leurs propres règles. C'était une compagnie fantastique et les fusiliers aimaient être affectés à l'un des pelotons spécialisés pour faire changement. Les pionniers portaient des barbes à l'époque. Ils avaient l'air splendide.

Le cmdt : Ils ont porté la barbe jusqu'à la guerre de Corée, il n'y a pas si longtemps (1950 - 1953). Toutefois, on nous dit que tous les pelotons de pionniers vont être remplacés par des pelotons de sapeurs. J'imagine que cette coutume va disparaître. C'est un travail très technique, vous savez.

Le CC : Ho!, cela ne fait aucun doute, mais c'est vraiment dommage qu'on mette d'autres personnes dans tous les postes techniques...trop techniques, hein? Parlez-moi du peloton de mortiers. N'importe qui peut lancer une bombe à partir d'un bon vieux mortier, n'est-ce pas?

Le cmdt : De nos jours, mon colonel, les artilleurs effectuent tous les tirs d'armes à trajectoire haute. Ils ont été affectés aux mortiers de 4,2 pouces, il y a plusieurs années. Il était devenu si difficile de mettre en œuvre le plan de feux qu'on a confié le tout à l'Artillerie. Le personnel du peloton de mortiers porte des écussons d'artilleurs et le commandant traite avec une seule personne en ce qui concerne l'appui-feu – c'est très efficace.

Le CC : Mon Dieu, c'est incroyable. (murmure-t-il). Il doit y avoir un vrai fantassin quelque part. Quelqu'un doit bien déloger ce f.... ennemi. Un fantassin tout simplement bien ordinaire!

Le cmdt : Mon colonel, la guerre, de nos jours, est très spécialisée. Même le peloton antichars fait partie du Corps blindé et on me dit que le peloton de chenillettes y sera probablement intégré également parce qu'il a des véhicules chenillés. L'efficacité, c'est cela qui...

Le CC : Ah! oui, on a sacrifié beaucoup récemment au nom de l'efficacité. Les temps changent. Bonté divine, tout le monde est un technicien aujourd'hui. Il doit bien y avoir un fantassin ordinaire dans cette armée. Je ne sais pas où nous nous en allons. Je...

Le cmdt : Aujourd'hui, mon colonel, le problème est véritablement très scientifique. La guerre aujourd'hui est une guerre presse-bouton.

Le CC : Une guerre presse-bouton, hein? Ahhh! (Il aperçoit un soldat qui se tient seul sur le flanc gauche du bataillon. Il a un écusson traditionnel du RCULI.) Enfin, un homme qui appartient réellement au régiment. Un fantassin sans aucun doute. Fer de lance de l'attaque et orgueil de l'Armée! Bien, mon garçon, qu'est-ce que vous faites dans cette guerre qu'on appelle la guerre presse-bouton? Tu te sers de la bonne vieille baïonnette, hein?

Le soldat : Non, mon colonel, je suis celui qui presse le bouton.

Le cmdt : Attention! Je suis désolé, mon colonel. Un autre gros trou, n'est-ce pas? »

[\[English\]](#)



Groupement tactique, progression et guerre de manœuvre

Colonel Walter Semianiw, CD

On ne doit faire la guerre qu'avec des forces adaptées aux obstacles à surmonter.

Napoleon¹

Introduction

Au moment où l'Armée de terre du Canada s'apprête à adopter pleinement la doctrine tactique connue sous le nom de guerre de manœuvre, il importe d'examiner nos drills ou techniques de combat pour nous assurer qu'ils conviennent bien à cette nouvelle façon de faire la guerre. Un examen des techniques du groupement tactique lors de la progression a été conduit afin de déterminer si elles conviennent à une « approche manœuvrière » de combattre. Cet examen a conclu qu'il existe une autre façon d'organiser et de structurer le groupement tactique lors de la progression. Cette façon permet de la souplesse et est mieux à même d'appuyer la guerre de manœuvre, avec sa philosophie de décentralisation du commandement et du contrôle. Le présent article porte sur une autre façon d'organiser et de structurer un groupement tactique lors de la progression et de l'exploitation.

La philosophie

Il faut, pour que la guerre de manœuvre soit menée avec succès, que les commandants à tous les niveaux jouissent d'une souplesse opérationnelle maximale. Les partisans de l'approche manœuvrière croient en effet que la guerre tiendra du « chaos » et que les plans préparés à l'avance s'effondreront au premier affrontement². On retrouve donc au cœur de la théorie de la guerre de manœuvre le concept de « l'incursion de reconnaissance » plutôt que de la « poussée centralisée », caractéristique de la façon dont les Canadiens font la guerre. Selon ce concept, les forces de reconnaissance sont déployées sur un large front, afin de localiser des surfaces et, plus important encore, des brèches dans les défenses ennemis. Une fois que des brèches ont pu être localisées, les forces de reconnaissance y font passer le gros des troupes, afin de poursuivre la progression et d'exploiter la situation tactique. Quand on ne parvient à trouver que des surfaces, il se peut qu'on doive procéder à une « bataille de rupture »³ afin de créer des occasions de manœuvrer⁴.

Lorsque le groupement tactique poursuit sa progression ou l'exploitation, il commence à se heurter à des forces ennemis. Il se peut toutefois que les contacts ennemis qui s'interposent ne soient pas toujours des « pelotons enfouis dans des tranchées », comme ceux qu'ont combattus une génération d'officiers canadiens lors de tant d'exercices de poste de commandement et d'exercices en campagne. Il est en effet possible d'être confronté à une menace allant du simple soldat à un groupement tactique⁵. Plus le groupement tactique s'enfonce profondément dans la zone arrière ennemie, plus il est susceptible de faire face à une opposition diversifiée. La perte de cohésion chez l'ennemi peut faire qu'il ait à affronter des unités de la zone arrière et ce qui reste de ces unités.⁶

Entre ces deux extrêmes, se trouve une multitude de menaces qu'un groupement tactique peut devoir détruire ou neutraliser pour continuer sa progression et son exploitation, ainsi que conserver sa liberté de mouvement. En vertu de cette hypothèse, le prolongement logique est qu'il peut être exagéré de dépêcher une équipe de combat pour contrer des menaces plus petites qu'un peloton. De même, l'incertitude quant au type et à l'importance des troupes ennemis qu'on est susceptible de rencontrer lorsque les forces mobiles vont attaquer profondément dans la zone arrière adverse fait en sorte qu'il faut disposer d'une structure et d'une organisation assez souple pour garder un rythme opérationnel rapide.

Il faut donc absolument, pour jouir d'une souplesse maximale, que le commandant du groupement tactique organise ses forces au moment même où il se heurte à une menace et non au début des opérations offensives. Par conséquent, organiser et former des équipes de combat au sein d'un groupement tactique avant le début de la progression va à l'encontre de l'approche et des concepts de la guerre de manœuvre, lesquels sont basés sur « l'incursion de reconnaissance », ainsi que sur l'exploitation des faiblesses et des vulnérabilités à mesure qu'elles se présentent. Une approche offrant une souplesse d'organisation maximale et prévoyant de placer à l'avant la puissance de feu, pour conserver un tempo tactique rapide est privilégiée.

Organisation des forces

Le groupement tactique devrait être constitué de forces de reconnaissance en couches successives, venant en tête sur un large front; une reconnaissance efficace est en effet essentielle au succès de la guerre de manœuvre. Il faut toutefois s'attendre à ce que les forces de reconnaissance subissent de lourdes pertes lorsque l'ennemi tentera de nous les « enlever ». Ces forces de reconnaissance doivent donc comporter diverses couches et être capables d'une certaine redondance. Il leur faut également être prêtes à combattre pour s'emparer de brèches que l'ennemi voudra défendre⁷ ce qui représente un changement quant au passé.

Les officiers observateurs avancés (OOA) devraient se trouver avec les forces de reconnaissance, afin de pouvoir diriger au plus tôt un tir indirect contre l'ennemi⁸. Il faut par conséquent les déployer le plus en avant possible lors de la progression, de manière à ce qu'ils profitent des meilleures positions d'observation, au lieu de les affecter aux équipes de combat faisant partie de l'avant-garde ou du gros des troupes. Il faudra cependant en avoir un plus grand nombre que celui normalement attribué à un groupement tactique. Les OOA seront contrôlés par le commandant de batterie, lequel accompagnera le commandant du groupement tactique au sein du poste de commandement tactique.

Les forces blindées suivront celles de reconnaissance. Elles procureront la puissance de feu et de la protection au groupement tactique. Viendront à la suite des escadrons les compagnies d'infanterie mécanisée se déplaçant à couvert, en colonne et d'un bond à l'autre, afin d'assurer une dispersion maximale et d'éviter de se lancer dans la bataille avant que le commandant du groupement tactique ne soit certain de l'emplacement et de la nature de la menace. Le génie devrait aussi progresser par bonds, pour assurer la protection voulue. Une fois engagés, les compagnies d'infanterie mécanisée et le génie pourront, de par leur mobilité inhérente, se rendre rapidement à des points d'amalgame, à des points de décision ou au « schwerpunkt » afin d'accomplir leur tâche. Les forces antiblindés, des TOW sous blindage, se trouveront sur un des flancs ou sur les deux, afin d'assurer la sécurité du groupement tactique.

Enfin, les commandants devront se placer bien à l'avant, peut-être même avec la compagnie d'infanterie venant en tête ou derrière les escadrons de tête. En étant bien à l'avant durant la progression et de l'exploitation les commandants peuvent exploiter les situations tactiques à mesure qu'elles se présentent et aider à prendre avantage des succès obtenus⁹. Les commandants devraient se rendre au « schwerpunkt » une fois que son emplacement a été fixé¹⁰ Toutefois, contrairement à l'approche parfois retenue par Rommel, ils doivent permettre à leurs subalternes d'exécuter leurs tâches et ils doivent éviter de prendre le commandement et le contrôle des sous-unités.¹¹ Le rôle du commandant du groupement tactique est clairement d'aider les subalternes, en attribuant des ressources supplémentaires et en fournissant des

directives au besoin.

Drill/Technique de combat

Lorsque le groupement tactique approche de l'ennemi, les forces de reconnaissance désignent un piquet et intensifient le contact, les OOA et les chars s'efforçant de faire feu sur l'adversaire le plus fort et le plus rapidement possible. On veut ainsi permettre au groupement tactique de conserver sa liberté d'action. Les forces de reconnaissance vont continuer de trouver des failles dans les défenses ennemis afin d'y faire passer le groupement tactique, méthode qui n'est pas sans rappeler les tactiques d'infiltration mises au point par les Allemands durant la Première Guerre mondiale sur le front est et transposées sur le front ouest en 1918.¹² À cet égard, les sous-unités doivent être prêtes à se « disloquer » en groupes plus petits afin de s'infiltrer dans les brèches. Les forces antiblindés seront déployées sur les flancs les plus vulnérables pour protéger les forces en mouvement.

Une fois le contact identifié et « développé », le commandant du groupement tactique se rend à l'avant pour déterminer si l'ennemi constitue un obstacle à la progression ou à l'exploitation. S'il faut éliminer l'opposant, on doit attribuer les ressources nécessaires en gardant à l'esprit la nécessité de conserver le tempo de l'avance. Dans certain cas, on peut avoir besoin d'un peloton et d'une troupe de chars, dans d'autres un peloton d'infanterie suffira. Souplesse de progression veut aussi clairement dire souplesse d'esprit de la part des commandants, qui doivent trouver des solutions créatives aux problèmes et non se contenter d'affecter des ressources en conformité des règles établies et des dogmes reçus. Une doctrine trop restrictive s'avère limitative et nuisible.

Les commandants émettent des ordres pendant que le reste du groupement tactique continue de progresser. Une fois que les subalternes, dans ce cas-ci une compagnie d'infanterie, se sont acquittés de leurs tâches, ils vont se mettre derrière la dernière compagnie faisant partie de la progression.

Le groupement tactique qui poursuit la progression et l'exploitation peut se heurter à d'autres obstacles. Le drill tactique prescrit ci-dessus doit alors être répété. Il se pourrait donc que le commandant du groupement tactique doive livrer simultanément deux combats ou plus. Il aurait cependant la souplesse requise pour continuer d'avancer et de jouir de la fluidité opérationnelle nécessaire, de manière à ce qu'on n'ait pas à s'arrêter et à attendre chaque contact. En conservant leur élan, les commandants s'assurent de compliquer la vie à l'adversaire¹³ font en sorte que toute la puissance de feu disponible puisse s'abattre le plus rapidement possible sur l'ennemi et permettent au groupement tactique de garder sa mobilité. En dernière analyse, la mobilité ne peut être un facteur de succès que dans la mesure où les forces demeurent en mouvement et où les ressources sont attribuées pour remplir les missions prévues. Comme le note Guderian dans Panzer Leader, « seul le mouvement permet de remporter la victoire ». ¹⁴

Conclusion

Il importe, au bout du compte, de se pencher sur la doctrine et les drills de l'Armée de terre du Canada, afin de s'assurer qu'ils offrent la souplesse dont les commandants ont besoin pour travailler au sein de la structure théorique de la guerre de manœuvre. On en reviendrait autrement à l'approche tactique « attritioniste ». La souplesse organisationnelle doit cependant s'accompagner d'une souplesse de l'esprit chez les commandants à tous les niveaux, lesquels doivent attribuer les ressources en fonction de tâches et non de préceptes empêchant qu'on ait recours à des parties d'escadrons ou de compagnies. Certes, mieux vaut utiliser les unités blindées « en masse », comme le note Guderian dans sa célèbre maxime 'Klotzen nicht Kleckern'.¹⁵ Une telle approche ne doit cependant pas empêcher qu'on fasse preuve d'ouverture d'esprit. Comme le faisait remarquer le stratège militaire Hans Delbrück, « la grandeur est affaire de liberté d'intellect et d'esprit sous la pression et en temps de crise, ainsi que de volonté de prendre des risques ». ¹⁶

Le colonel Walter Semianiw est titulaire d'un baccalauréat de l'Université Western Ontario. Il a participé à plusieurs missions comme membre du Princess Patricia's Canadian Light Infantry Regiment, notamment à titre de commandant du 1^{er} Bataillon. Il s'intéresse entre autres au développement et à l'évolution de la guerre motorisée et à la « révolution des affaires militaires ». Le colonel Semianiw termine présentement une maîtrise en études de la guerre au Collège militaire royal du Canada, à Kingston.

Notes

¹ Justin Wintle, The Dictionary of War Quotations (New York: The Free Press, 1989), p. 447.

² Karl von Clausewitz, On War traduit par Matthijs Jolles (New York: The Modern Library, 1943). Comme Clausewitz l'a dit, la guerre c'est le chaos. À la guerre, tout est simple, mais la chose la plus simple devient difficile. Les difficultés s'accumulent et produisent une « friction » qui embrouille les idées.

³ L'expression « bataille de rupture » désigne une attaque de percée plutôt qu'une infiltration. Voir Gunther E. Rothenburg, The Art of Warfare in the Age of Napoleon (Bloomington: Indiana University Press, 1980).

⁴ Pour une explication détaillée de la philosophie des brèches et des surfaces, voir William S. Lind The Maneuver Warfare Handbook. (Boulder and London: Westview Press, 1985).

⁵ Pour de plus amples renseignements sur les divers types de menaces qu'on est susceptible de rencontrer dans la zone arrière, voir Florian K. Rothburst Guderian's XIXth Panzer Corps and the Battle for France (New York: Praeger, 1990) et Alister Horne To Lose a Battle (Toronto: Little, Brown and Company, 1969).

⁶ Ibidem.

⁷ Ibidem. Aussi William L. Shirer The Collapse of the Third Republic: An Inquiry into the Fall of France in 1940 (New York: Simon and Shuster, 1969)

⁸ Ibidem. Aussi Anthony H. Cordesman The Lessons of Modern War: The Arab-Israeli Conflicts 1973 - 1989 (Boulder: Westview Press, 1990).

⁹ Rothburst Guderian's XIXth Panzer Corps and the Battle for France et A. Goutard The Battle for France, 1940 traduit par A.R.P. Burgess (Londres : Frederick Muller, 1985).

¹⁰ Ibidem. Aussi S.J. Lewis Forgotten Legions: German Infantry Policy 1914 - 1918 (New York: Praeger, 1985).

¹¹ Voir Desmond Young Rommel (Londres, 1950).

¹² Voir Bruce I. Gundmunson Stormtrooper Tactics: Innovation in the German Army, 1914 - 1918 (New York: Praeger, 1989) et John A. English On Infantry (Westport: Praeger, 1984).

¹³ Voir Goutard The Battle of France, 1914 page 20. Le colonel Goutard signale que l'Armée allemande, tirant un profit maximum de sa mobilité, avait toujours « une longueur d'avance » sur les Forces françaises.

¹⁴ Voir Heinz Guderian Panzer Leader, traduit par Constantine Fitzgibbon (Londres : Michel Joseph Limited, 1956), pp 40 - 43.

¹⁵ Guderian Panzer Leader page 105. On pourrait donner comme traduction littérale : « Un coup de masse et non pas un soufflet ». La maxime de Guderian faisait référence à une approche massive et non à la pièce.

¹⁶ Voir History of the Art of War (Lincoln: University of Nebraska Press, 1990).

[\[English\]](#)

Tribune libre :



Commentaires, opinions et contestations

Les tigres ne peuvent pas vivre confinés dans une boîte.

par le capitaine Mike O'Leary

(Éditorial paru dans « The Frontenac Times »,
journal officieux du cours d'état-major 9801 de la Force terrestre)

« *Les organisations militaires produisent l'incompétence militaire de deux façons — directement, en forçant les militaires à se comporter d'une manière qui ne conduit pas toujours au succès sur le plan militaire et indirectement, en attirant et en sélectionnant un petit nombre de personnes ayant des carences au niveau de l'intellect et de la personnalité, et en leur accordant des promotions.* »

ous avons beaucoup parlé de **la boîte**. Toutefois, le concept de « la boîte » est plus complexe qu'il ne semble à première vue. De plus, il n'y a pas qu'une seule boîte. Les boîtes ont plusieurs couches et sont concentriques; *elles* sont multidimensionnelles. La multiplicité des couches et la concentricité des boîtes sont comparables à des arcs de tir qui se chevauchent et qui s'imbriquent – certains ne peuvent absolument pas percevoir ce concept, d'autres ne peuvent le visualiser qu'une fois qu'on le leur a expliqué et quelques-uns ne peuvent pas comprendre pourquoi d'autres ne peuvent pas le voir. Le concept de la boîte encourage l'étroitesse d'esprit et la destruction de l'individualité.

Pour percevoir l'aspect multicouche de ces boîtes de comportement, il faut reconnaître que le rendement de chaque officier est mesuré selon divers degrés, à des niveaux différents. Pour être évalué comme compétent et apte à l'avancement, vous devez demeurer à l'intérieur de certaines boîtes, telles que perçues par votre supérieur. Ces boîtes comprennent la tactique, les connaissances techniques, l'apparence, le comportement en société (de votre conjoint et de vous-même), et le tact (particulièrement envers votre supérieur et son supérieur, à l'infini). Cette liste ne doit pas être considérée comme exclusive.

Il est important de reconnaître l'aspect multicouche de ces boîtes car si vous êtes à en dehors d'une boîte, autant être en dehors de toutes les boîtes. La compétence dans un domaine n'autorise pas nécessairement des failles dans un autre.

La concentricité incorpore le concept que chaque niveau de supervision établit les limites virtuelles de la boîte qui représente une performance acceptable de la part d'un subordonné. Ces limites définissent « la boîte » pour les subordonnés immédiats et on s'attend à ce que chaque niveau de commandement subordonné établisse sa boîte à l'intérieur de ces limites, et ainsi de suite *ad nauseam*. Il ne suffit pas alors de demeurer à l'intérieur de la boîte de votre propre supérieur, car si il/elle est en dehors de sa boîte, vous êtes tous en

dehors de la boîte. En fin de compte, chaque commandant définit sa boîte sagement à l'intérieur de celle de son supérieur, résultant en des limites qui rétrécissent de plus en plus pour ceux qui se trouvent au bas de la pyramide.

La compétence hiérarchique ne suppose pas la compétence militaire. Un commandant ne peut permettre à ses subordonnés de franchir les limites de la boîte qu'il leur a fixées parce que son propre supérieur constatera qu'il a dépassé les limites de sa boîte. Le supérieur conformiste « évaluera probablement ses subordonnés par rapport aux valeurs institutionnelles : il considérera la compétence comme un comportement qui appui les règles, les rituels et les formes du statu quo. La promptitude, l'ordre et la propreté, la courtoisie envers les supérieurs, la bonne exécution des travaux d'écriture seront tenus en haute estime ... la cohérence se voit accorder plus d'importance que l'efficacité. »

Les boîtes qui continuent de rétrécir, lorsque vous descendez les lignes de la structure hiérarchique, permettent de comprendre pourquoi les normes en matière de comportement (social, tactique, etc.) peuvent être si différentes dans des organismes semblables au bas de ces lignes. C'est pourquoi nous avons trois sortes de doctrine d'infanterie.

Au Collège de commandement et d'état-major de la Force terrestre canadienne, nous nous intéressons surtout à la boîte des tactiques - ne sommes-nous pas toujours sensés de respecter les normes présumées acceptables en matière de tactique? La guerre d'usure est très bien adaptée à la boîte : deux éléments en tête, un à l'arrière, beaucoup de fumée, aucune surprise pour vos supérieurs et aucune initiative dérangeante que votre supérieur pourrait avoir à expliquer à son supérieur.

La pratique du métier de soldat en temps de paix favorise les boîtes. Comparons une armée en temps de guerre et une armée en temps de paix. Le degré de conformité visé en temps de paix favorise la pétrification autodestructrice de la pensée. Et cette conformité ne se limite pas seulement à la préparation de la dernière guerre. On élimine systématiquement les attitudes non conformistes qui menacent le statu quo. Il y a quatre cents ans, on a relégué les artilleurs au statut de technophiles crasseux qui, bien que nécessaires et tolérés, n'étaient certainement pas sur un pied d'égalité avec les soldats de l'infanterie et de la cavalerie. L'Armée britannique qui, pourtant, était resplendissante et fin prête pour le terrain de parade, a été presque défaite sur le plan logistique en Crimée parce qu'elle avait fait preuve d'un conformisme intellectuel superbe et qu'elle n'avait pas tenu compte des compétences proprement militaires.

Toutefois, l'esprit conformisme militaire ne permet pas de gagner des guerres. On gagne des guerres par des méthodes non orthodoxes – le développement du char, la restructuration de l'infanterie pour combattre avec efficacité dans des groupements tactiques de plus en plus petits, l'invention d'armes, de pièces d'équipement et de tactique qui **n'appartiennent pas** nettement à la catégorie infanterie – cavalerie – artillerie. Fait appréciable, les guerres sont gagnées par des soldats qui *peuvent* sortir de leur boîte. Mais, ce n'est qu'en temps de crise — la mobilisation de temps de guerre, l'apparition d'une nouvelle menace — que la hiérarchie conformiste tolère le recrutement, la présence et la contribution des non-conformistes.

Aujourd'hui, nous parlons beaucoup de sortir de la boîte, mais cette rhétorique durera-t-elle le temps que durent les roses? Les commandants qui proviennent et qui ont été formés dans l'environnement de « la boîte » ne peuvent facilement se débarrasser des préceptes connexes qu'on leur a inculqués – parce qu'ils sont les ennemis du changement et qu'ils ont réussi parce qu'ils étaient conformistes.

Nous avons besoin d'encourager de nouveaux T.E. Lawrence, S.L.A. Marshall et Richard Mienertzhagen – de jeunes officiers qui repoussent les limites, qui sortent de leur boîte, qui se font voir et qui se font entendre. Nous avons besoin, à tout le moins, de créer une atmosphère professionnelle leur permettant de parler franchement et d'être entendu sans faire l'objet de mesures disciplinaires. Si nous nous engageons en faveur du changement, il n'est plus tolérable que « la tactique soit du ressort de l'officier supérieur présent. » Une fois que nous aurons fait disparaître cette boîte, les autres disparaîtront à leur tour.

Prenons le dilemme du VBL-Coyote. Comment *allons-nous* l'utiliser sur le plan tactique? Les officiers supérieurs dont l'expérience ou les connaissances sont basées sur la reco blindée au cours de la dernière guerre ou sur l'emploi du Lynx par les Forces canadiennes en Europe ne peuvent pas répondre à cette question. Les progrès technologiques nécessitent – exigent – une nouvelle approche. La réponse ne peut être fournie que par un groupe non officiel d'officiers subalternes (et peut-être même de sous-officiers) d'infanterie et de l'Arme blindée qui communiquent latéralement et qui ont une expérience réelle et à jour du véhicule – et le courage et la liberté d'expérimenter au sujet de son utilisation. Les discussions doivent avoir lieu dans des « places publiques » et non dans des journaux des Branches; les soumissions ne doivent pas être révisées par la hiérarchie en place avant qu'elles ne fassent l'objet de discussions par les pairs de l'auteur.

Et ne commençons pas à parler de l'utilisation du VLB-VCI par l'Infanterie.

Depuis de nombreuses années, nous n'autorisons pas nos jeunes officiers à parler de questions controversées.

C'est le temps d'ouvrir la boîte, d'ouvrir toutes les boîtes compte tenu de leur interdépendance. La boîte ne contient pas tous les démons du monde; elle contient notre avenir et notre crédibilité comme Armée de terre.

Demandons-nous encore une fois :

« Où les tigres **sont-ils** tous passés? »

Le capitaine Mike O'Leary a servi dans les 1^{er} et 2^e Bataillons du Royal Canadian Regiment. Il a travaillé à l'École de l'infanterie comme expert en la matière pour les questions de mortiers, et au Quartier général du Secteur de l'Atlantique de la Force terrestre à titre de G3 Plans. Fraîchement émoulu du cours d'état-major de la Force terrestre, le capitaine O'Leary remplit présentement les fonctions d'officier contrôleur des champs de tir au Centre d'instruction Meaford du Secteur du Centre de la Force terrestre.

[\[English\]](#)

Courrier des lecteurs



La présente section du Bulletin de doctrine et de l'instruction de l'Armée de terre est réservée au courrier des lecteurs. Les lettres ne doivent pas dépasser 300 mots et les lecteurs peuvent aborder tous les sujets.

Comme nous n'avons pas reçu de lettres pour ce premier numéro, nous avons publié ci-dessous quelques extraits du « Guide du jeune officier » de *Senior Major*, version révisée et augmentée de 1915. Bonne lecture!

Sur l'entraînement au niveau de la compagnie

« C'est la partie la plus importante de l'entraînement d'un soldat – à la vérité, c'est la base de tous les autres types d'entraînement au niveau de l'infanterie et le fondement d'une armée solide.

En raison de la réorganisation récente d'un bataillon d'infanterie dont on a fait état dans le nouveau règlement sur l'entraînement de la saison dernière, la « section » a perdu de son importance au sein de la compagnie. Toutefois, la compagnie peut toujours recevoir son entraînement en suivant les principes directeurs sans oeillères et complets que l'on trouve dans le présent chapitre. On n'a qu'à remplacer au besoin le mot « section » par le mot « peloton ». Comme la compagnie comprend dorénavant 16 sections au lieu de 4, l'officier véritablement zélé qui souhaite faire son chemin saura tout de suite comment s'y prendre pour améliorer encore sa réputation en agrandissant le cercle de ses augustes admirateurs.

Le magasin du quartier-maître

C'est un lieu mystérieux et impressionnant d'où viennent les vêtements, les bottes et les munitions. Comment tout cela aboutit là reste un mystère, mais toutes les opérations se font au moyen de documents qu'on appelle « bordereaux », « bons de commande » et parfois « réquisitions ». Lorsqu'un nouvel approvisionnement de vêtements ou de bottes vient d'arriver, un comité d'inspection est chargé de donner aux vêtements une sorte de baptême régimentaire officiel et d'inscrire le nom et la quantité de chaque pièce dans le registre du quartier-maître.

Sur le quartier maître

N'ayez pas la mauvaise idée de demander au quartier-maître pourquoi les bottes du soldat Bink sont d'un modèle différent de celles du soldat Bunk. Il va vous convaincre en s'appuyant sur ces textes sacrés que sont le règlement sur l'habillement et le règlement sur l'équipement que les bottes ferrées, cuirassées et palmées sont distribuées aux militaires de la Réserve spéciale et que les bottes ferrées, cuirassées et à talons biseautés sont distribuées aux militaires de la Régulière. Les mots ne sont jamais placés dans le bon ordre dans le langage du quartier-maître. Un beau jour d'été devient « jour, été, beau, 1 ».

Un compte rendu

Un compte rendu est un document envoyé à une autorité supérieure et comprend la liste des personnes ou des choses qui relèvent de vous. Contrairement à ce que son nom pourrait laisser supposer, ce document ne vous est jamais rendu, sauf si la personne à laquelle vous l'avez envoyé croit qu'il a besoin d'être paoфинé. Ce document est vraiment mal nommé et cela ajoute une note d'excentricité aux Forces armées.

[\[English\]](#)

Articles et livres présentant un intérêt



Articles de périodiques présentant un intérêt

Armée d'aujourd'hui N° 229, avril 1998

« Dispositions de combat! Une compagnie au CEITO »

« L'arme du fantassin du futur »

Australian Defence Force Journal N° 129, mars-avril 1998

"The Influence of the Army Reserve in Facilitating Social Change Within the Australian Defence Force" par le lieutenant-colonel C.W. Orme, RAAC

"Harnessing the News Media During Conflict" par le Wing Commander A.E. Dowse

British Army Review Numéro 117, décembre 1997

"How Close are We to the Demise of the Main Battle Tank?" par le major-général A.S.H. Irwin et le lieutenant Colonel D.C. Eccles

"A Different Kind of Peacekeeping: The Unarmed Peacekeepers" par le major A.G. Greenwood

Revue canadienne de défense Volume 27, numéro 2, hiver 1997

"The Banning of the Anti-Personnel Landmine" par le major P.W. Fredenburg

"Is There a Future for the Canadian Light Infantry?", par le lieutenant-colonel D.V. Pitfield

The Canadian Forces Journal

Ce nouveau périodique paraîtra en 1999.

Canadian Military History Volume 7, numéro 1, hiver 1998

"Black, White and Grey: Wartime Arguments For and Against the Strategic Bomber Offensive" par David Hall

"Analysis of 75mm Sherman Tank Casualties Suffered between 6 June and 10 July 1944", Report No. 12 - No. 2 Operational Research Section

Journal de l'infanterie Été 1997, numéro 32

« Quelques réflexions sur le VBL » par le major D.W. Thompson

International Peacekeeping Volume 4, Numéro 4, hiver 1997

"A New Approach to Complex Emergencies" par Jack Mackinlay et Randolph Kent

"The International Committee of the Red Cross and the Law of Armed Conflict Today" par Yves Sandoz

The Journal of Conflict Studies Automne 1997

"Ethnic Structure, Conflict Processes and the Potential for Violence and Accommodation in Canada", par D.E. Schmitt

"The Language of Peace and Conflict: Relevance Theory and the Anglo-Irish Agreement" par J. Wilson et J. Rose

"Islamic Revivalism and the Quest for Political Power" par Nasser Momayezi

Marine Corps Gazette Avril 1998

"Warfighters Fight, Humanitarians Assist - Time to Match the Right Force to Humanitarian Assistance" par le lieutenant-colonel D.L. Walter

"I Want to be 'Ender'" Article sur la prise de décisions par le capitaine B.B. McBreen

"Building Decisionmakers" par le capitaine A.L. Glasgow

"A Concept for Advanced Expeditionary Fire Support - The System After Next"

"Sea Based Logistics: A Concept Just Over the Horizon" par le major G.W. Stokes

Military Technology Volume XXI, numéro 12, 1997

"Defence Procurement in Norway"

"Towards 'All Conditions' Vision: Technological Answers to Operational Requirements" par Yves Demay

"Poland's New Defence Leaders" par Wojciech Luczak

-

Parameters: US Army War College Quarterly Volume XXVIII, printemps 1998

"Military Leadership in the 21st Century: Another Bridge too Far?" par Walter F. Ulmer, Jr

"No More Principles of War?" par Russell W. Glenn

"The Mind has no Firewall" par Timothy L. Thomas

-

US Naval Institute Proceedings Volume 124/1/1,139, janvier 1998

"Network-Centric Warfare: Its Origin and Future" par le vice-amiral K. Cebrowski et John J. Garstka.

-

Ouvrages présentant un intérêt : liste des publications récentes

Sujets canadiens

Baker, Raymond F. *Une campagne d'amateurs : le siège de Louisbourg en 1745*. Ottawa : Groupe communication Canada/Patrimoine canadien Parcs Canada, 1995

Bishop, Arthur. *Salute! Canada's Great Military Leaders from Brock to Dextraze*. Toronto: McGraw-Hill Ryerson Limited, 1997

"Citizen X". *Who Are the People of Canada Anyway? Waiting for the Next Referendum*. Toronto: Venture Press, 1997

English, John. *Lament for an Army: The Decline of Canadian Military Professionalism*. Concord, ON: Institut canadien des affaires internationales/Irwin Publishing, 1998

Fowler, Albert G. *Peacetime Padres: Protestant Military Chaplains, 1945 - 1990*. St Catherines, ON: Vanwell Publishing, 1996

Jockel, Joseph T. *The End of the Canada - U.S. Defence Relationship*. Kingston, ON: Centre for International Relations, Queen's University, 1996

Granatstein, Jack. *Who Killed Canadian History?* Toronto: Harper Collins, 1998

Greenhous, Brereton. *"C" Force to Hong Kong: A Canadian Catastrophe*. Toronto/Oxford: Dundurn Press, 1997

Montemaggi, Amedeo. *Linea Gotica - The Gothic Line: The Canadian Breaching at Tavullia, Key of the Italian Campaign*. Pesaro e Urbino: Comune di Tavullia, 1995

Lenarcic, David Anthony. *Knight Errant? Canada and the Crusade to Ban Anti-Personnel Land Mines*. Concord, ON: Irwin Publishing/Institut canadien des affaires internationales, 1998

Patterson, William J. *A Regiment Worthy of Its Hire: The Canadian Guards, 1953 - 1970*. The Canadian Guards Regimental Association, 1997

Rioux, Christian. *La garnison britannique à Québec, 1759 - 1871*. Ottawa : Groupe communication Canada/Patrimoine canadien Parcs Canada, 1996

Schreiber, Shane B. *Shock Army of the British Empire: The Canadian Corps in the Last 100 Days of the Great War*. Westport, Connecticut: Praeger, 1997

Scislowski, Stanley. *Not All of Us Were Brave*. Toronto/Oxford: Dundurn Press, 1997

Smylie, Eric. *Buttons of the Canadian Militia, Army, Naval and Air Forces, 1900 - 1990*. St Catherines, ON: Vanwell Publishing, 1995

Questions politiques et stratégiques

Brzezinski, Zbigniew K. *The Grand Chessboard: American Primacy and its Geostrategic Imperatives*. New York: BasicBooks, 1997

Buzan, Barry. *Security: A New Framework for Analysis*. Boulder, Colorado: Lynne Rienner Publishers, 1998

Pearton, Maurice. *Diplomacy, War and Technology since 1830*. Lawrence Kansas: University of Kansas, 1984

Mowlana, Hamid. *Global Information and World Communication: New Frontiers in International Relations*. London: Sage Publications, 1997

Doctrine et théorie

Fishel, John T. *Civil Military Operations in the New World*. Westport, Connecticut: Praeger, 1997

Keir, Elizabeth. *Imagining War: French and British Military Doctrine Between the Wars*. Princeton, N.J.: Princeton University Press, 1997

Naveh, Shimon. *In Pursuit of Military Excellence: The Evolution of Operational Theory*. London and Portland, Oregon: Frank Cass Publishers, 1997

Éthique

Cecil, Andrew R. *Moral Values: The Challenge of the Twenty-First Century*. Austin, Texas: University of Texas Press, 1996

Ethics: A Selected Bibliography. Carlisle Barracks, PA: US Army War College, 1997

Ignatieff, Michael. *The Warrior's Honor: Ethnic War and the Modern Conscience*. Toronto: Viking, 1998

De l'Antiquité au début de l'époque moderne

Hildinger, Erik. *Warriors of the Steppe: A Military History of Central Asia, 500 BC to 1700 AD*. New York: Sarpedon, 1997

Lynn, John A. *Giant of the grand siècle: The French Army 1610 - 1715*. Cambridge: Cambridge University Press, 1997

Conflits du XIX^e siècle

Etling, John Robert. *Amateurs to Arms! A Military History of the War of 1812*. New York: Da Capo Press, 1995

Lynn, John A. *The Bayonets of the Republic: Motivation and Tactics in the Army of Revolutionary France 1791 - 1794*. Boulder, Colorado: Westview Press, 1996

Neillands, Robin. *The Dervish Wars: Gordon and Kitchener in the Sudan, 1880 - 1898*. London: John Murray, 1996

Conflits du XX^e siècle

Clancy, Tom. *Into the Storm: A Study in Command*. New York: G.P. Putnam's and Sons, 1997

Maris Evans, Martin. *The Battles of the Somme*. Toronto: Little, Brown and Company (Canada) Limited, 1996

Mitcham, Samuel W. *The Desert Fox in Normandy: Rommel's Defense of Fortress Europe*. Westport, Connecticut: Praeger, 1997

Pagonis, William G. *Moving Mountains: Lessons in Leadership and Logistics from the Gulf War*. Boston, Massachusetts: Harvard Business School, 1992

Reynolds, Michael. *Steel Inferno: The SS Panzer Corps in Normandy*. New York: Sarpedon, 1996

Van Dyke, Carl. *The Soviet Invasion of Finland, 1939 - 1940*. London: Frank Cass, 1997

Armes et équipement

Croddy, Eric. *Chemical and Biological Warfare: An Annotated Bibliography*. Landham, Maryland: Scarecrow Press, 1997

Gelbart, Marsh. *Anti-Tank Weapons*. London, Brassey's, 1996

Hogg, Ian. *Tank Killing: Anti-Tank Warfare by Men and Machines*. New York: Sarpedon, 1996

Quinn, Major J.T. *Marine Communications in DESERT SHIELD and DESERT STORM*. Washington: History and Museums Division, Headquarters US Marine Corps, 1996

Maintien de la paix

Pugh, Michael, Editor. *The UN, Peace and Force*. London/Portland, Oregon: Frank Crass, 1997

Généralités

Duffy, Bernard K. *Douglas MacArthur: Warrior as Wordsmith*. Westport, Connecticut: Greenwood Press, 1997

Dupuy, Trevor Nevitt. *Attrition: Forecasting Battle Casualties and Equipment in Modern War*. Falls Church, VA: Nova Publications, 1995.

Gaddis, John Lewis. *We Now Know: Rethinking the Cold War History*. Oxford: Oxford University Press, 1997

Smith, Dan. *The State of War and Peace Atlas*. London: Penguin Reference, 1997

Spahr, William J. *Stalin's Lieutenants: A Study of Command under Duress*. Novato, California: Presidio Press, 1997

Stiehm, Judith Hicks. *Its Our Military Too! Women and the US Military*. Philadelphia: Temple University Press, 1996

The Oxford Companion of Military Biography. New York: MacMillan, 1998

[\[English\]](#)



Sur Internet :

Liste des sites canadiens et internationaux présentant un intérêt

Sites canadiens

Unité de photographie des Forces canadiennes. Entrepôt virtuel de documents photographiques sur les Forces canadiennes.

www.dnd.ca/dcds/cfphoto/main.htm

La page d'accueil de l'Armée de terre canadienne. Site non officiel produit par un officier de la Réserve du Canada atlantique. Ce site offre de l'information sur l'histoire et le patrimoine de l'Armée de terre. On y trouve également un site d'accès interactif « CHAT » sur les questions intéressant l'Armée de terre. Excellents liens avec d'autres sites canadiens et internationaux.

www.cyberus.ca/~army/army/

La page d'accueil sur la participation canadienne à la Première Guerre mondiale. Nouveau site offrant de l'information détaillée sur la participation du Canada à la Première Guerre mondiale.

www.rootsweb.com/~ww1can/index.html

Sites australiens

La page d'accueil de l'Australian Army. Site offrant de l'information générale sur l'Armée australienne.

www.adfa.oz.au/dod/army/index.html

Sites britanniques

The British Army. Excellent site offrant beaucoup d'informations sur l'organisation, les missions et les opérations courantes de l'Armée britannique.

www.army.mod.uk/army/index2.htm

Land Forces of the British Empire and Commonwealth. Site remarquable offrant des informations historiques sur toutes les armées de l'Empire britannique et du Commonwealth. Comprend des études de

campagnes et des liens avec de nombreux sites de grande valeur. Excellente information sur les campagnes militaires aux XVII^e et XVIII^e siècles en Amérique du Nord.

www.du.edu/~tomills/military/empire.htm

Sites américains

The Centre for Military History. Une mine d'information sur l'histoire militaire américaine, y compris des études de campagnes.

www.army.mil/cmh-pg/default.htm

US Marine Corps Doctrine Manuals. On peut télécharger divers manuels de l'USMC à partir de ce site.

138.156.107.3/docdw/mauals.html

La page d'accueil du Multiple Launch Rocket System. On y trouve l'historique, l'utilisation actuelle et le développement futur de ce remarquable système de tir indirect. Comprend une série d'images provenant de films présentant des tirs de LRM.

www.mlrs.pmo.redstone.army.mil

Parameters - US Army War College Quarterly. Version informatique de cette remarquable publication.

Carlisle-www.army.mil/usawc/Parameters/

US Army Space Command (Forward). Excellent aperçu des initiatives de l'US Army dans l'espace.

www.armyspace.com/

US Army Warrant Officer Career Centre. Aperçu de la sélection et de l'instruction des adjudants de l'US Army. Inclu du matériel d'instruction du Centre.

leav-www.army.mil/wocc/

Sites divers

Joint Services Conference on Professional Ethics. Site canado-américain offrant des documents et d'autres informations sur l'éthique militaire.

www.usafa.af.mil/jscope/

Éthique militaire. Site canadien offrant des documents et de l'information sur les conférences traitant de l'éthique militaire.

www.cfcsc.dnd.ca/bib/ethics.html

OTAN/SFOR. Site officiel offrant une bonne information générale sur les opérations de l'OTAN en ex-Yougoslavie.

www.nato.int/ifor/general/facts.htm

[\[English\]](#)